

L'ITINÉRAIRE

RENCONTRE

Mélissa Désormeaux-Poulin La passion du réel

3\$ Volume XX, n° 17
Montréal, 1^{er} septembre 2013
www.itineraire.ca

DOSSIER

QUEL RÔLE POUR LES ANIMAUX?

TRAJECTOIRE



ZOOM SUR
**FRANCE
LAPOINTE**

FEU VERT À

MICHELLE BLANC



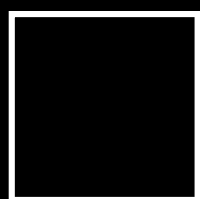
**BOUFFE DE RUE:
QUEL BILAN?**

**ABUS DES AÎNÉS:
BRISER LE SILENCE**

**MARC BÉLAND:
QUARTIERS DANSES**



Dignité



Pauvreté

Les lecteurs de *L'itinéraire*
font partie d'une vaste communauté !

Plus de six millions de personnes à travers le monde votent pour la dignité en achetant un journal de rue. En agissant ainsi, ils participent à changer la vie de 27 000 camelots dans 40 pays, représentant plus de 120 journaux de rue différents. En retour, les lecteurs profitent d'un journalisme indépendant de qualité, tout en sachant qu'ils ont fait une différence.

Votez pour la dignité.



International
Network of
Street Papers



ZOOM SUR

France Lapointe

S'intégrer grâce à *L'itinéraire*

Après plus de 15 ans à *L'itinéraire*, France Lapointe continue toujours de vendre ses copies du magazine avec la force qui l'habite. Malgré des pans de vie plutôt douloureux, la femme a trouvé ici un soutien qu'elle n'oubliera jamais.

PAR DAVID BIGONNESSE

Même si son intégration a été parfois ardue lorsqu'elle est arrivée à l'organisme, France Lapointe n'hésite pas à dire que «*le petit bonheur que j'ai, c'est L'itinéraire.*» Lorsque je lui demande ce que l'organisme lui a apporté dans sa vie, la femme de 57 ans affirme que c'est grâce à celui-ci qu'elle a réussi à s'intégrer à la vie et aux autres.

Parmi ces autres, il y a des camelots qui l'ont aidée à divers degrés dans différentes situations : Christian, Jean-Marie, Gabriel... «*C'est comme deux anges pour moi, deux anges gardiens [Gabriel et Jean-Marie]. Parce que si je ne les avais pas, je ne serais pas là aujourd'hui. Ça, c'est sûr*», dit celle qui prétend ne pas être née sous une bonne étoile.

La camelot habite présentement dans un 1 et demi, après s'être trimballée depuis quasiment un an de tous bords, tous côtés. «*C'est grâce à Christian si j'ai cela, sinon je serais dans la misère*», admet-elle.

Originaire de L'Ange-Gardien dans la région de Québec, France Lapointe a beaucoup souffert au sein de sa famille. «*Ma mère mettait toujours les gars sur un piédestal et puis ça m'a beaucoup affecté moralement. Je me faisais descendre tout le temps, elle me méprisait tout le temps et me faisait du mal.*» À l'âge de 13 ans, elle était déjà en appartement et se débrouillait toute seule. Pour elle, la Capitale-Nationale est synonyme de mauvais souvenirs. «*J'ai toujours répugné Québec parce que je n'ai jamais été heureuse et bien comme les autres*», affirme-t-elle sans ambages.

Mettre l'accent sur le positif

Même si une certaine douleur se ressent chez la camelot, elle souhaite mettre l'accent sur le positif dans la vie. C'est ce qui ressort lorsqu'elle évoque la vente du magazine. «*J'ai des bons clients. Ils me disent que je suis courageuse, patiente et que je fais bien mon travail. J'ai besoin de ça parce que ce n'est pas facile de rester des heures debout et d'attendre l'été comme l'hiver, le printemps comme l'automne*», raconte-t-elle. Certains passants et acheteurs n'hésitent pas à dire qu'elle est brave et elle leur répond que la volonté et le courage sont indispensables pour faire ce qu'elle fait. Elle vend le magazine au coin Mont-Royal et Mentana (SAQ).

France Lapointe souligne qu'elle apprécie l'ambiance actuelle à *L'itinéraire*, puisqu'elle a vécu des hauts et des bas dans l'organisme auparavant. «*Je les aime, les autres camelots. On a chacun notre manière de vivre, de vendre et on est tous au même niveau*», relève-t-elle avec assurance.

Elle ne cache pas qu'elle aimerait écrire plus de mots

dans le magazine. «*J'aimerais écrire des mots mieux que ça, écrire sur l'amour, avoir une belle écriture...*» Elle se rappelle qu'elle avait remporté un prix pour un mot qu'elle avait rédigé sur Lucien Paquin, un camelot qui avait été opéré pour un cancer aux poumons. Il était décédé chez elle dans son appartement... «*J'avais gagné un prix pour ce texte-là et j'étais beaucoup touchée*», témoigne la femme le sourire aux lèvres. La camelot a sans aucun doute réussi à prendre sa place au groupe *L'itinéraire*. ■



J'ai des bons clients. Ils me disent que je suis courageuse, patiente et que je fais bien mon travail.



PHOTOS: GOPESA PAQUETTE

NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

L'itinéraire a pour mission de combattre la pauvreté et l'exclusion par le travail et une place en société. Notre organisme soutient et fait travailler quelque 200 personnes par semaine. Le magazine est donc une entreprise d'économie sociale qui s'autofinance. Mais son volet services sociaux comprend différents programmes pour offrir de l'aide psychosociale, du soutien alimentaire et en logement ou encore des services adaptés aux jeunes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans les programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, c'est aussi plus de 2 000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

PARTENAIRES MAJEURS



PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™



L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE



L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

2101, rue Sainte-Catherine Est

TÉLÉPHONE : 514 597-0238

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédacteur en chef intérimaire : Sylvain-Claude Filion

Chef de pupitre Actualités : Marie-Lise Rousseau

Chef de pupitre Développement social : Gopesa Paquette

Coordonatrice à la conception visuelle : Catherine Joannette

Stagiaires à la rédaction : David Bigonnesse, Ursule Ferland et Thomas Marteil

Collaborateurs : Mélissa Blouin, Soraya Elbakkali, Éric Godin, Ludvine Maggi et Denyse Monté

Adjoints à la rédaction : Hélène Filion, Jean-Michel Frenette, Kevin Gravier, Emily Hill, Gabrielle Lauzier-Hudon, Julie Locas, Stefania Neagu, Lorraine Pépin et Louis-Charles Trudeau

Photo de la une : Anne Marie Piette

Révision des épreuves : Michèle Deteix et Charles-David Emery

Design et infographie du site Internet : Vortex solution

CONSEILLÈRES PUBLICITAIRES

Renée Larivière : 514 461-7119 | renee.lariviere18@gmail.com

Josée Poirier : 514 273-5002 | josee.poirier@itineraire.ca

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Stephan Morency

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorier : Yvon Brousseau

Secrétaire : Serge Lareault

Représentant des camelots : Jean-Marie Tison

Conseillers : Yvon Massicotte, André Malouin, Philippe Allard et Martin Gauthier

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directrice générale adjointe : Sylvie Gamache

Responsable de la comptabilité : Duffay Romano

Adjoints aux communications et financement :

Shawn Bourdages et Dorian Keller

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA Studio

514 848-7000

Directeur général : Robert Renaud

Coordonnatrice de production : André-Anne Gauthier

IMPRIMEUR : IMPRIMERIE SOLISCO

Convention de la poste publication No 40910015,

No d'enregistrement 10764.

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada,

au Groupe communautaire L'itinéraire

2103, Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9



ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

ABONNEZ-VOUS AU WWW.ITINERAIRE.CA
ou par téléphone au 514 597-0238 poste 231

Mots de lecteurs

Anne-Marie, la courageuse

Bonjour, mon message s'adresse au camelot Anne-Marie Bonin. Je ne sais pas trop pourquoi j'ai ressenti l'envie de vous écrire. Normalement je ne fais jamais ça. J'ai lu vos commentaires dans *L'itinéraire* et je me suis sentie très identifiée avec vous. Pour moi aussi, le viol et la violence psychologiques ont été les pires, sauf que moi, je n'ai pas le courage d'en parler. Vous avez raison dans tout ce que vous dites. Je vous trouve très courageuse et je vous admire beaucoup. Je souhaite que la vie vous apporte de bonnes choses.

Queka

Belle facture !

Je suis vivement impressionné par la nouvelle facture de votre magazine. Je viens d'acheter vos trois derniers numéros et je me surprends à espérer votre prochaine parution. Ce qui m'a fait réaliser que j'achetais le journal de moins en moins souvent depuis quelques mois. Votre couverture de cirque en juillet, puis Louis Cyr, et votre photo de pique-nique dans une ruelle, dans le numéro du 1^{er} août, m'ont conquis. Le reportage de Marie-Lise Rousseau était riche en informations et comme je vous suis maintenant sur facebook, j'ai visionné l'entrevue de votre rédacteur en chef à la télé. J'ai bien aimé quand il a résumé le mouvement des déchetariens en disant « c'est une sorte de "Occupy les poubelles" »! Félicitations à tous et à vos valeureux camelots. Je ne manquerai plus un seul numéro !

Jean-Michel



Vos commentaires
sur notre page facebook

On achète à toutes les occasions votre *Itinéraire* sur la rue et votre articles sur le Chaînon est extraordinaire...bien écrit, bravo !

Micheline Poulin

Maintenant, *L'itinéraire* fait parti de ma vie. Je m'y sens bien, à ma place et je me sens m'y épanouir. Merci d'exister, pour les gens qui en ont besoins et pour ceux qui aiment se donner pour la cause! I love you!

Mélissa Bégin

Bonjour, je viens de lire votre journal que mon père m'a apporté. Quel belle lecture que j'ai fait. J'ai décidé de vous ajoutez dans mon FB. Bonne journée. :))

Manon Lefebvre

À propos du passage du camelot Gabriel Bissonnette à Pénélope McQuade...

Gabriel je ne passe plus à l'uqam depuis un bout' mais je pense souvent à toi!! (ta ptite prof de français mélomane)

Julie Gramont

Je l'ai vu moi aussi si j'habitais encore MTL je l'achèterais.

Louise Houle

Des lettres courtes et signées svp!
La Rédaction se réserve le droit
d'écourter certains commentaires.
Écrivez-nous à
courrier@itineraire.ca



11



14

LES CAMELOTS SONT
DES TRAVAILLEURS
AUTONOMES. 50% DU PRIX
DE VENTE DU MAGAZINE
LEUR REVIENT.

SOMMAIRE

7 ACTUALITÉS

8 ROND-POINT

11 **MÉLISSA DésORMEAUX-POULIN**
La passion du réel

14 DOSSIER

QUEL RÔLE POUR LES ANIMAUX?

- Comment vont minou et pitou au Québec?
- Les bienfaits des animaux de compagnie
- Les animaux de la rue sont en santé

20 **Bouffe de rue : quel bilan ?**

23 LE CŒUR DE L'ITINÉRAIRE

Les mots des camelots

35 CARREFOUR

33 **Info RAPSIM**

35 **L'ÂGE DE RAISON**

36 **LE YWCA de Montréal**

37 **JUSTICE**

39 PANORAMA

41 **VIVRE**

42 **LIVRES**

43 **11^e festival Quartiers Danses**

44 **DÉTENTE**

46 **FEU VERT À...
MICHELLE BLANC**
Je ne suis pas généreuse

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Sylvie Gamache, directrice générale adjointe par courriel à sylvie.gamache@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

QUÉBECOR

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

ET
SI ON
AVANÇAIT

LE PROGRÈS SOCIAL DÉPEND DE NOUS.



CSN

CSN.QC.CA

Noé aurait-il interdit les chiens ?

SYLVAIN-CLAUDE FILION | sylvain-claude.filion@itineraire.ca



Semaine après semaine, les animaux font la manchette. Une millionnaire lègue sa fortune à ses caniches; un maire fait le clown sur les ondes de Radio X en clamant qu'il prend plaisir à écrabouiller les chats; des enfants sont étouffés par un boa à Campbellton; des chevaux crèvent au Stampede, et c'est sans parler des chatons mignons et des chiens savants qui pullulent sur Facebook et YouTube.

Pourtant, notre perception des animaux demeure souvent épidermique et si des lois sont votées pour assurer leur bien-être, le dossier demeure bien flou. Le Mahatma Gandhi a dit : «On peut juger de la grandeur d'une nation par la façon dont les animaux y sont traités». Si ça se vérifie, nous ne formons pas encore une nation très grande.

Jamais sans mon chien

Cette année encore, au lendemain du marathon des déménagements de juillet, des dizaines de milliers d'animaux de compagnie ont été abandonnés et les refuges ont débordé. La Régie du logement a estimé que 97 % des propriétaires de logements refusent les animaux. Ayant eu moi-même à trouver à me reloger récemment, cette triste tendance est réelle. Dans leurs annonces de logements à louer, les proprios se mêlent maintenant d'indiquer la limite de poids des chiens acceptés, voire la race. Pourquoi pas la couleur du pelage tant qu'à y être ? Si les chats passent mieux, j'ai même vu un malin préciser qu'il acceptait les oiseaux et les poissons seulement.

Tous vont affirmer qu'ils aiment les animaux. Mais les exemples contraires se multiplient. L'an dernier, un résidant atteint de surdité de l'immeuble Verre-Bourg, à Charlesbourg, s'est vu montrer la porte par ses copropriétaires lorsqu'il a eu besoin d'un chien-guide. Après un tollé et une longue lutte, 95 % de ses voisins ont fini par accepter la présence du chien, mais le conseil d'administration du syndicat d'habitation conteste l'entente intervenue; un juge aura tranché le 27 août.

Il y a quelques jours, le Tribunal des droits de la personne a rendu une décision historique en condamnant SPA Bromont à payer 7 600 \$ en dommages-intérêts à une massothérapeute malvoyante qui a perdu son

gagne-pain parce qu'elle devait désormais être accompagnée de son chien-guide au travail.

Et de plus en plus de municipalités interdisent maintenant les chiens dans les parcs publics, pénalisant la majorité des propriétaires d'animaux, parce que quelques-uns sont trop négligents pour ramasser les déjections de leurs compagnons.

Tout le monde aime les chiens, semble-t-il, mais surtout lorsqu'ils font des cabrioles dans une vidéo...

On peut juger de la grandeur d'une nation par la façon dont les animaux y sont traités

Mahatma Gandhi

Chiens thérapeutiques

On néglige de considérer l'apport majeur que les chiens peuvent jouer dans notre vie et je ne parle pas seulement de la zoothérapie. Toutes ces personnes âgées cantonnées dans des résidences se porteraient sûrement mieux si, par exemple, les propriétaires des lieux adoptaient un seul chien.

On les sait bons renifleurs aux douanes, mais la science élargit le spectre de leur utilité. Au Québec, la Fondation

Corazón a dressé des chiens capables de détecter l'hypoglycémie et l'hyperglycémie chez les personnes atteintes de diabète. D'autres toutous reconnaissent les signes avant-coureurs d'une crise d'épilepsie.

Au Japon, un golden retriever a été entraîné pour reconnaître le cancer colorectal avec un taux de réussite supérieur à 95 %. D'autres chiens peuvent identifier le cancer du poumon dans l'haleine de leur maître ou le cancer de la prostate en reniflant leur urine.

Il faudrait inclure dans le débat l'aspect important de l'utilité des chiens comme enjeu de santé publique. Le livre *Des anges canins*, de Marie-Claude Roy et Carole Villeneuve, paru il y a quelques semaines et que nous avons recensé dans nos pages le 1^{er} juillet dernier, l'illustre parfaitement.

Une odeur d'intolérance flotte dans le débat – qui n'a pas vraiment encore eu lieu – sur la place que devraient occuper les animaux dans notre société. Il paraît qu'il faut faire de la Terre un grand jardin, dit la chanson. N'oublions pas que les animaux y ont leur place au moins autant que nous.

Serions-nous plus heureux aujourd'hui si Noé avait interdit les chiens dans son arche? ■



3 questions à Madwa-Nika Cadet

Présidente de la Commission-Jeunesse du Parti Libéral du Québec

PAR THOMAS MARTEIL

Lors de votre 31^e Congrès jeunes du PLQ tenu en août, les thèmes de la mobilité sociale et de l'égalité des chances étaient au programme. Pourquoi un tel revirement à gauche?

Ce n'est pas une question d'échiquier politique; la nécessité de traiter de nouveaux sujets nous tenait à cœur. Nous avons vraiment envie de mettre de l'avant des mesures particulières concernant la mobilité sociale. Il est important pour nous de montrer que nous nous préoccupons des mesures sur l'égalité des chances. Les jeunes ont bien accueilli ces thématiques et tout le monde a voulu mettre du sien en matière de solidarité.

Vous avez déposé une Politique de lutte à l'itinérance. Quelles mesures concrètes souhaitez-vous apporter?

Nous savons que les itinérants n'ont pas les moyens de payer leurs amendes. C'est pourquoi nous souhaitons modifier le Code de procédure pénale pour assouplir les dispositions prévoyant l'emprisonnement pour amendes impayées. Nous voulons aussi parfaire les pratiques policières envers les itinérants et favoriser l'accès au logement pour les personnes vulnérables.

Quel dossier souhaitez-vous faire passer en priorité afin qu'il soit présent dans le programme libéral aux prochaines élections provinciales?

Si je devais en choisir un en matière de solidarité, ce serait notre mesure sur les CPE. Nous voulons notamment nous assurer que l'attribution de nouveaux permis de services de garde soit donnée en priorité dans les quartiers défavorisés. Notre priorité est que les jeunes issus de ces quartiers arrivent en première année sur le même pied d'égalité que les autres.



De la rue à votre assiette

Joindre l'utile à l'agréable, c'est ce qu'accomplit le Sole Food Street Farm à Vancouver. L'entreprise de réinsertion sociale transforme les terrains urbains vacants du centre-ville de Vancouver en potagers. D'ex-itinérants et toxicomanes du quartier Downtown Eastside sont employés sur les fermes. Ce travail leur donne un objectif de plus pour s'en sortir tout en se sentant valorisé. (MLR)

LE CHIFFRE

705 \$

C'est le prix moyen que devront déboursier les parents pour la rentrée scolaire de chacun de leurs enfants au primaire, selon un sondage mené par la Fondation Universitas. Cela n'inclut pas le prix de la tablette électronique! (MLR)

1 famille canadienne sur 8 en arrache pour se nourrir

1,6 million de ménages canadiens, soit 1 sur 8, a vécu de l'insécurité alimentaire en 2011, révèle une nouvelle étude. La raison de ce fléau? Manque de ressources financières pour se procurer des aliments de qualité en quantité suffisante. L'insécurité alimentaire s'aggrave au pays, constatent les chercheurs; 450 000 Canadiens de plus en sont affectés qu'en 2008. Le Nunavut, l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick dominent le palmarès d'insécurité alimentaire chez les enfants au pays, avec respectivement 57 %, 27 % et 25 % des ménages qui en sont atteints. L'étude nommée «Insécurité alimentaire des ménages au Canada» a été conduite par un groupe de chercheurs de l'Université de Toronto, de l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign, de l'Université de Calgary et du Centre de toxicomanie et de santé mentale. (MLR)



Pour en finir avec les portes tournantes

De la rue à l'hôpital à la prison à la rue, voilà le triste cercle vicieux que vivent de nombreuses personnes itinérantes à Montréal. Comment s'assurer que les personnes sans-abri reçoivent des soins de santé adéquats, qui pourraient leur permettre de s'en sortir? En les soignant dans leur milieu. C'est ce que tentera La Old Brewery Mission (OBM) dès octobre, en ouvrant une clinique médicale au sein même de sa ressource d'hébergement. En plus des consultations sans rendez-vous, une dizaine de lits seront mis à la disposition des patients ayant besoin de soins en santé mentale à plus long terme. La OBM estime qu'une cinquantaine de patients pourront être traités en longue durée par année. (MLR)



Escif à Montréal

Reconnu mondialement pour ses œuvres d'art public socialement engagées, abordant des thèmes comme la consommation et la politique, l'artiste de rue espagnol Escif était de passage à Montréal cet été. Il a laissé sa trace sur quelques murs de la métropole, dont celui-ci. Son travail peut être consulté au www.streetagainst.com (MLR)

Destination jardins 2013

Pour finir l'été en beauté, pourquoi ne pas explorer des jardins méconnus du centre-ville ou un réseau d'œuvres d'arts publiques ancrées en plein décor urbain? Gratuitement offert sous forme de livret, en application iPhone ou téléchargeable en ligne, District Montréal met en lumière ces circuits verts et artistiques pour les touristes en quête d'inédit et de l'âme de la ville. (UF)



GODIN DANS LA RUE



Des jeunes urbains à la ferme

Cet été, 30 enfants issus de familles à faibles revenus, dont deux suivis par le pédiatre social Gilles Julien, ont pu vivre l'expérience de la ferme. Un spectacle-bénéfice, donné par le chanteur Jamil, leur a permis de profiter de camps d'été ou de camps de jour à la Ferme d'André, située à Ormstown en Montérégie. Équitation, ateliers d'art, entretien d'un potager et soins des animaux ont comblé les journées des jeunes vacanciers. (UF)



Juste pour aider

Une poignée d'humoristes s'est rassemblée lors du dernier Téléthon Juste pour Aider 2013 afin de sensibiliser le public à la cause des hommes sans-abri. Cet événement a permis d'amasser 350 000 \$ de profits qui ont été remis à la ressource d'hébergement la Maison du Père. Cet argent servira à assurer le maintien des nouvelles unités de convalescence mises en place à l'organisme. (UF)

États-Unis

Les cent pas

Une jeune médecin de Philadelphie, Kara Cohen, a fondé Best Foot Forward, une clinique dédiée aux soins podiatriques des itinérants. Les problèmes de pieds peuvent être sévères, lorsqu'on est dans la rue, car on passe beaucoup de temps à marcher, souvent mal chaussé et sans bas de rechange. L'équipe de la clinique voit de tout : Pieds de tranchées, pieds ensanglantés, ampoules sévères et parfois mêmes des tumeurs et des caillots de sang. La clinique offre des bains de pieds, des bas gratuits, des examens podiatriques et de l'éducation à la santé. (*One Step Away*)



Kara Cohen examine un patient. Pendant une séance, elle fera des douzaines de consultations.

PHOTO : BRETT MOHAR

Italie

Pleines à craquer

Les prisons débordent en Italie avec un taux d'occupation de 142 pour cent. Les prisons construites pour accueillir 45 000 détenus en contiennent près de 67 000 alors que le gouvernement a déclaré un état d'urgence en 2010 et a élaboré un plan visant à ajouter 9 000 places au système pénitentier du pays. La construction a toutefois été reportée à cause de la crise financière qui frappe l'Europe. En janvier, la Cour européenne des droits de l'homme avait ordonné au gouvernement italien de régler le problème et de dédommager sept prisonniers qui avaient porté plainte pour atteinte à leurs droits fondamentaux. (Reuters)

La prison historique de Regina Coeli qui surplombe Rome et dans laquelle d'anciennes salles de classe ont été converties en cellules.

PHOTO : REUTERS/TONY GENTILE



Afrique du Sud

Ma cabane à Enkanini

Les townships d'Afrique du Sud manquent de maisons abordables et convenables. Une équipe de chercheurs de l'Université de Stellenbosch a conçu une cabane économique et écoénergétique pouvant servir d'hébergement transitoire pour les familles en attente d'un logement définitif. La iShack est garnie de panneaux solaires et construite pour assurer une meilleure isolation thermique. Le toit permet même de recueillir l'eau de pluie. Avec un coût de construction 30 pour cent inférieur aux cabanes traditionnelles, sa popularité est assurée. Entre 60 et 80 nouvelles iShack s'ajouteront aux quatre prototypes déjà présents dans le township d'Enkanini. (*The Big Issue South Africa*)

Victor Mthelo préfère sa iShack à l'incertitude des longues listes d'attente pour un logement permanent.

PHOTO : EMMA MCGARRITY / THE BIG ISSUE SA



Birmanie

Sevrage à froid

Un centre de désintox aux méthodes controversées remporte un succès dans le nord de la Birmanie inondé d'héroïne. Depuis son ouverture en 2009, le Youth for Christ Center a traité 600 toxicomanes avec une approche de sevrage radical. Les patients commencent par une semaine enfermée dans une cellule de bambou à attendre que l'envie passe. Selon le fondateur du centre, cette approche est plus efficace que la méthadone, car avec cette dernière «tu n'échappes jamais complètement à la dépendance». Les organismes internationaux de santé publique restent sceptiques et y voient plutôt le signe du manque de ressources en toxicomanie dans le pays. (Reuters)



La Birmanie est le deuxième producteur d'opium au monde et l'usage de l'héroïne est largement répandu.

PHOTO : REUTERS/DAMIR SAGOLJ

L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.



International Network of Street Papers

Mélissa Désormeaux-Poulin

La passion du réel

TEXTE: MARIE-LISE ROUSSEAU
PHOTOS: ANNE MARIE PIETTE

Mélissa Désormeaux-Poulin se présente au naturel à notre entrevue; sans fard, les cheveux au vent et gougounes aux pieds. Ce qui compte pour elle, c'est que les gens se sentent bien en sa compagnie. Et c'est le cas, car celle qu'on verra dans le film *Gabrielle*, primé au festival de Locarno et en salles ici dès le 20 septembre, préfère d'abord et avant tout la rencontre humaine.





Mélissa Désormeaux-Poulin n'accepte pas toutes les demandes d'entrevues qu'on lui fait. Parler maternité avec un magazine à potins? Non merci. Elle préfère garder sa vie privée... privée. «*C'est pour ça que j'ai dit oui à L'itinéraire*», dit-elle, faisant part de son appréciation envers le contenu du magazine et la résilience des camelots.

Depuis qu'elle a personnifié Jeanne Marwan dans *Incendies* de Denis Villeneuve en 2010, la carrière de cette enfant de la télé a pris un tournant inattendu. La comédienne a foulé le tapis rouge des Oscars et gravi les marches du palais du festival de Cannes. «*Je suis impressionnée par tout ça, mais je ne fais pas ma job pour ça... J'aime mieux jouer. C'est plate, hein?*», dit-elle avec un sourire en coin.

Le glamour, très peu pour elle. Mélissa préfère les vraies conversations. C'est d'ailleurs ainsi que se déroule notre rencontre, qui s'apparente davantage à un échange amical autour d'un café qu'à une entrevue formelle. Nous nous intéressons à Mélissa et Mélissa s'intéresse aussi à nous.

Au-delà des tapis rouges et du jet set, sa performance dans *Incendies* a ouvert de nombreuses portes à l'actrice de 32 ans. La jeune Gaby du film pour adolescents *À vos marques... party!* est devenue en demande, tant au Québec qu'à l'international. «*J'ai eu des appels que je n'aurais jamais eu sans ce film*», raconte-t-elle. Notamment un rôle dans *Hors les*

murs, une coproduction Belgique-Québec qui l'a amenée à Cannes.

Chez nous, Mélissa a eu accès à des auditions plus importantes. «*Depuis Incendies, les gens ont moins peur de me confier de plus grands rôles.*» C'est également grâce à ce long métrage si elle a eu vent de *Gabrielle*, qui prend l'affiche à la fin septembre.

Esti que c'est beau de ne pas juger!

Gabrielle

Produit par micro_scope, la même boîte de production qu'*Incendies* - que Mélissa apprécie pour l'humanité de ses films -, *Gabrielle* raconte l'histoire d'une jeune femme qui voudrait s'émanciper dans une relation amoureuse et vivre une vie autonome malgré un handicap intellectuel, le syndrome de Williams.

Mélissa Désormeaux-Poulin y campe le rôle de Sophie, la grande sœur de Gabrielle. Son personnage est déchiré entre le désir d'aller rejoindre son copain en Inde ou rester à Montréal pour veiller sur sa jeune sœur. Qu'aurait fait Mélissa à sa place? «*Bonne question... Il faudrait que je le vive, mais je pense que j'aurais essayé de concilier les deux en emmenant Gabrielle en Inde avec moi.*»

La comédienne a d'abord entendu parler du projet en navigant sur la page web de micro_scope. Elle a fait part à la production de son intérêt pour jouer le personnage principal, mais la réalisatrice Louise Archambault souhaitait confier le rôle à une personne réellement atteinte du syndrome de Williams.

Cette personne est Gabrielle Marion-Rivard. Comme le personnage du même nom qu'elle interprète, la comédienne fait partie du Centre des arts de la scène Les Muses, une école qui offre une formation

Depuis Incendies, les gens ont moins peur de me confier de plus grands rôles.

artistique professionnelle à des personnes vivant avec un handicap.

Mélissa savait que l'expérience de jouer auprès de Gabrielle ne serait pas ordinaire, mais elle ne se doutait pas de l'ampleur que prendrait cette aventure. L'actrice s'est immergée dans l'univers de Gabrielle Marion-Rivard durant les semaines qui ont précédé le tournage. «*J'ai passé du temps chez elle, je l'ai assistée à ses cours, je l'ai regardée aller avec sa famille... Je n'avais jamais fait ce genre de préparation. Je me suis beaucoup investie et c'était un réel plaisir!*»

Mélissa est tombée sous le charme de Gabrielle. «*Toute son essence et sa couleur qu'on retrouve dans le film sont inspirées d'elle. Elle est comme un aimant, elle est vraiment un rayon de soleil!*», s'enthousiasme l'actrice. En effet, l'énergie de Gabrielle transperce l'écran. Au dire de Mélissa, cette joie de vivre est encore plus contagieuse en personne.

Une grande complicité s'est créée entre les deux femmes lors de ce tournage. Comment Gabrielle l'inspire-t-elle? «*Elle m'inspire dans sa façon de dire tout ce qu'elle pense, candidement. Ça fait tellement du bien! Elle se fout du regard des autres; elle vit dans le moment présent. C'est rafraîchissant. Avec elle, il n'y a jamais de game. Si elle a froid elle le dit. Si*

elle se trouve bonne, elle le dit aussi. Elle n'a pas de filtre, ni de jugement. Esti que c'est beau de ne pas juger!», lance-t-elle le regard perçant.

Selon Mélissa, on a beaucoup à s'apporter par nos différences. Le film *Gabrielle* crée la rencontre entre deux réalités trop souvent isolées l'une de l'autre.

À propos de Gabrielle Marion-Rivard, sa partenaire de jeu dans *Gabrielle*:

«Elle est comme un aimant, elle est vraiment un rayon de soleil!»

Maturité et maternité

Mélissa est *groundée*, très terre à terre et déterminée. À 32 ans, elle a déjà plus de 25 ans de métier derrière elle. À l'âge de quatre ans, elle a d'elle-même entrepris les démarches pour passer une audition afin de jouer dans une publicité. Vers 10-11 ans, celle qu'on a vu grandir au petit écran entre autres dans *Jamais deux sans toi* et *Les Héritiers Duval* a compris qu'être actrice est plus qu'un jeu; c'est un travail.

Cette présence prématurée dans le monde des grands a peut-être fait de Mélissa une adulte avant son temps. Faisant preuve d'une grande maturité, elle a eu sa première fille, Léa, à l'âge de 24 ans. Il y a six mois, elle accouchait de sa deuxième, Florence. (Voilà pour le segment maternité de l'entrevue.)

Sur le plan social, elle est présentement trop occupée pour s'associer à un organisme, mais elle devient soudainement émotive en parlant des enfants. «*La cause du D' Julien me touche beaucoup. Redonner la dignité aux enfants est très important pour moi. Je vais pleurer*, dit-elle, les larmes lui montant aux yeux. *J'ai un sérieux problème avec le fait qu'on ne respecte pas les enfants.»*

Des larmes, Mélissa en a tirée aux spectateurs d'*Incendies* et parions qu'elle en soutirera aussi chez ceux qui iront voir *Gabrielle*. Faire rire? La comédienne habituée aux dramatiques a moins d'expérience dans ce registre, mais ce sera bientôt une nouvelle corde à son arc. La veille de notre entrevue, elle débutait le tournage d'un projet télé encore sous embargo, mais certainement prometteur, à la voir s'emballer lorsqu'elle parle de la série et de ses collègues.

Alors que tant de jeunes se cherchent une passion dans la vie, Mélissa Désormeaux-Poulin a trouvé la sienne avant même d'en être consciente. Aujourd'hui, elle en vit et elle la transmet avec une énergie positive et contagieuse. ■

J'ai un sérieux problème avec le fait qu'on ne respecte pas les enfants.

La fois où Mélissa Désormeaux-Poulin s'est sentie le plus démunie

«Lors d'un voyage, j'ai vécu un choc culturel et je ne pouvais pas rentrer chez moi. L'inconnu m'a fait peur. Je suis très casanière. Habituellement, je pars avec mon monde, donc je peux partager mes impressions. Là, j'étais toute seule de ma gang, c'était déstabilisant. Mais j'apprends de ces expériences. J'admire ceux qui partent seuls sur un nowhere avec leur sac à dos. Ces personnes sont toujours changées lorsqu'elles reviennent. Les voyages, ça nous change. Mais j'aime mieux être accompagnée; je ne suis pas une solitaire.»

Gabrielle

Un film de Louise Archambault

Avec Gabrielle Marion-Rivard, Mélissa Désormeaux-Poulin, Alexandre Landry, Vincent-Guillaume Otis et Sébastien Ricard.

À l'affiche le 20 septembre

ILLUSTRATION: MARIANNE LEBLANC
ET SARAH ROUSSEAU

Quel rôle pour les animaux ?

L'adage dit que le chien est le meilleur ami de l'homme. Mais par les temps qui courent, l'homme n'est pas le meilleur ami du chien.

Ils nous prodiguent un amour inconditionnel, mais comme ils sont mal aimés ! Refusés en bloc par les propriétaires de logements, usés et maltraités par des éleveurs sans scrupules, abandonnés par centaines de milliers, il semblent devenus *canis non grata* dans notre société.

Pourtant les bienfaits de la zoothérapie sont connus depuis longtemps. Et heureusement, on compte beaucoup d'initiatives pour valoriser l'apport bénéfique des animaux dans la société : équithérapie, *puppy rooms*... même les chiens qui vivent dans la rue avec les sans-abri apparaissent mieux traités que la moyenne.

L'itinéraire tente de faire le tour de la question.

Comment vont pitou et minou au Québec?

Scandales des usines à chiots, abandons d'animaux, refus d'une présence canine ou féline dans un logement... Les exemples fusent en ce qui concerne la réalité des animaux dans la société. Mais quelle est leur place réelle? Où en sont les réglementations sur la protection des animaux? Les réponses qui suivent illustrent que tout n'est pas gagné pour pitou et minou.

PAR DAVID BIGONNESSE

Il n'existe pas de disposition, que ce soit au niveau du Code civil du Québec ou de la Loi sur la Régie du logement qui oblige un propriétaire à accepter les animaux.

Geneviève Trudel, porte-parole de la Régie du logement du Québec

En dehors de la bulle virtuelle YouTube qui diffuse une panoplie de vidéos de chats mignons sur sa plateforme, le respect des animaux dans la réalité n'est pas toujours aussi charmant. Les propos du célèbre maire d'Huntingdon sur les ondes de Radio X en juillet dernier avaient de quoi indigner. Stéphane Gendron avait déclaré qu'il aimait tuer volontairement des chats avec sa voiture. La SPCA a décidé d'ouvrir une enquête à ce sujet. Le maire s'est excusé dans une lettre.

Les scandales des usines à chiots révélés ces dernières années ont aussi fait découvrir à la population un pan dégradant de la vie animale. L'usine à chiots est considérée comme un établissement d'élevage qui vise une production en masse des chiots dans des conditions inacceptables.

La SPCA de Montréal a réagi à l'annonce du ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) François Gendron concernant l'instauration d'un système de

permis pour enrayer le phénomène des usines à chiots au Québec dès l'automne prochain. «*Bien que cette initiative soit bienvenue, nous croyons que les lois en place sont déjà très efficaces pour fermer les sites d'élevage problématiques. Le problème est que ces lois ne sont souvent pas appliquées [...]*», affirmait Alanna Devine, directrice de la défense des animaux à la SPCA de Montréal, dans un communiqué diffusé sur son site Web le 19 juin dernier.

14 810 signataires

La présence des animaux de compagnie dans les logements est toujours au cœur de plusieurs revendications, puisque les propriétaires peuvent l'interdire. «*Il n'existe pas de disposition, que ce soit au niveau du Code civil du Québec ou de la Loi sur la Régie du logement qui oblige un propriétaire à accepter les animaux. Cette décision est laissée à la discrétion du propriétaire*», précise Geneviève Trudel, porte-parole de la Régie du logement du Québec.

Une pétition en ligne intitulée «*Clause de baux résidentiels interdisant la possession d'animaux de compagnie*», qui fermait le 22 juillet dernier, a réussi à amasser 14 810 signatures. La demande principale vise à «*rendre nulle et non avenue toute clause de bail locatif et règlement d'immeuble interdisant de détenir chien et chat comme animal de compagnie dans un logement, une maison ou un condominium*». Geneviève Trudel confirme que la régie a pris connaissance de cette pétition. «*Toutefois, les demandes formulées dans cette pétition impliquent une modification législative, ce qui n'est pas du ressort de la Régie du logement*», indique-t-elle.

Selon les informations accessibles sur le site Internet de la SPCA, la France, la Belgique et l'Ontario ont pris position en ce qui a trait à l'interdiction des animaux dans le bail résidentiel, car les «*clauses ont été déclarées nulles et sans effet*».

Resserrement des lois

En juin 2012, le gouvernement du Québec adoptait le projet de loi n°51, modifiant la Loi sur la protection sanitaire des animaux. Elle concernait principalement la sécurité et le bien-être des animaux. La Loi a été modifiée sur plusieurs points. Par exemple, la prolongation de la durée d'une ordonnance du ministre lorsqu'un danger se présente pour un animal est passée de au plus 15 jours à au plus 60 jours. ▶

► Une hausse des amendes a aussi été appliquée pour les diverses infractions commises envers un animal. Auparavant, un propriétaire ou gardien d'un animal qui compromettait sa sécurité ou son bien-être (abus ou mauvais traitements affectant sa santé) pouvait écoper d'une amende de 200 \$ à 600 \$ dans le cadre d'une première infraction. Maintenant, elle est de 2 000 \$ à 25 000 \$. L'amende pour un récidiviste peut désormais atteindre 75 000 \$, d'après un tableau détaillé du MAPAQ. Il faut noter que tous les actes de cruauté animale relèvent du fédéral, et c'est alors le code criminel qui s'applique.

«Réformes appliquées en 2012»

Selon Sébastien Simard, médecin vétérinaire au MAPAQ, «les réformes ont été appliquées en

2012.» Il est satisfait au sujet de l'ensemble des lacunes qui devaient être comblées dans la loi. «On est arrivé à un beau résultat», admet-il. M. Simard rappelle que «certaines modifications sont prévues dans l'avenir». Elles concernent entre autres la sécurité et le bien-être des chats et des chiens. Le MAPAQ travaille présentement sur un certain type de permis pour les propriétaires d'animaux.

Outre les changements opérés par le gouvernement provincial, le rapport 2013 de l'organisme américain *Animal Legal Defense Fund* (ALDF) ne dore pas le blason québécois en matière de sécurité et bien-être animal. L'étude vise notamment à voir «où ceux qui maltraitent les animaux s'en tirent facilement» d'un point de vue législatif et le Québec est un de ces exemples. ■

Les bienfaits des animaux de compagnie

Doux, fidèles et affectueux, les animaux de compagnie apportent plusieurs bienfaits à l'être humain. Ces petits êtres peuvent faire une réelle différence pour une personne traversant des épreuves difficiles.

PAR MÉLISSA BLOUIN



PUPPY ROOM

Des petits chiots pour les grands stress

Lors de la dernière période d'examen et de remises de travaux, l'Université de Dalhousie en Nouvelle-Écosse a mis à la disposition de ses étudiants une salle à chiots, dans laquelle ils pouvaient cajoler les petites bêtes et ainsi réduire leur niveau de stress. Les chiens thérapeutiques aident à diminuer l'anxiété, particulièrement lors d'événement traumatiques. Le lundi suivant la tuerie de Newton, où 26 personnes ont péri à l'école primaire Sandy Hook l'an dernier, des chiens attendaient les enfants à un événement communautaire, leur apportant un peu de réconfort après le drame dont ils ont été témoins. (MLR)





Thérapie équestre

Loin des hôpitaux et des centres spécialisés, c'est à la campagne et sur le dos d'un cheval que certains trouvent leur bien-être. Plusieurs thérapies ont pour dénominateur commun le cheval, dont l'équithérapie, une alternative aux différents traitements offerts aux personnes handicapées physiquement ou mentalement.

PAR GENEVIÈVE GAGNÉ

Ce traitement se concentre sur l'apprentissage de techniques pratiques d'équitation pour développer, entre autres, l'estime et la maîtrise de soi, la mémoire et la motivation. Dépourvu de tout jugement et muni d'une grande sensibilité, le cheval aide la personne qui a des besoins spécifiques comme l'enfant autiste, par exemple. À l'aide d'un instructeur qualifié, une relation unique peut se développer entre l'enfant et l'animal et créer une symbiose bénéfique tant sur le plan émotionnel que social.

Bénéfice que confirme Lysianne Rioux, orthopédoque au Domaine l'autre monde situé tout près de Québec. «Le cheval est très sensible au cavalier et lorsque l'enfant autiste s'agite, crie ou bouge sur le cheval, cela a un impact direct sur l'animal. Ça permet à l'instructeur de démontrer à l'enfant que s'il se calme et arrête de crier, le cheval va aussi se calmer. Il voit donc le lien et l'effet direct de ses comportements et ses agissements. Ainsi, il comprend mieux l'effet que son comportement peut provoquer.»

Le cheval se distingue des autres animaux. Contrairement au chien, par exemple, les personnes peuvent monter à cheval et avoir une proximité indéniable puisque, selon Lysianne Rioux, «chaque geste a un impact direct sur l'animal autant émotionnellement que physiquement. Le cavalier peut le contrôler, le diriger et pour ce faire il doit avoir confiance en l'animal et surtout en lui-même.»

Lou, une jeune femme de 24 ans, a vécu l'expérience de la rue l'année dernière. En un an et demi, les épreuves et les voyages ont fait de Lou et de son chien Chevy un duo inséparable. Son compagnon à quatre pattes a fait une grande différence dans sa vie. «C'est la personne la plus proche de moi. Quand je ne me sens pas bien, je fais juste aller le voir et instantanément ça va mieux; il me fait rire.»

«On a tous besoin de liens affectifs et de pouvoir compter sur des relations solides», énonce Valérie Gosselin, fondatrice de la clinique Amis-maux à Québec. Psychologue depuis 12 ans, elle a créée cette clinique pour humaniser le système de santé. Elle-même atteinte de fibrose kystique et greffée du foie, elle a eu l'occasion de constater une certaine froideur dans les hôpitaux.

«L'animal est un bon moyen pour établir un contact avec le patient, de détendre l'atmosphère et de rendre le tout plus convivial», explique-t-elle. Les intervenants de la clinique, tout comme les psychologues, les

travailleurs sociaux et les orthopédoques, sont accompagnés d'un animal lors de leur consultation.

Ils ont vite constaté les bienfaits de cette présence dans leur pratique. «Les animaux rendent définitivement les gens plus heureux. Et en milieu carcéral, là où il y a eu des interventions avec les animaux, le taux d'agressivité a diminué», souligne Linda Boucher, zoothérapeute de la clinique Amis-Maux.

Le même effet se fait sentir lors des interventions de l'école internationale de zoothérapie de Montréal à la Maison du Père selon Gaëlle Cartin, directrice de l'école.

Briser l'isolement

Selon Valérie Gosselin, les animaux aident beaucoup les personnes vivant des situations d'isolement : «Pour ceux qui ont du mal à se retrouver dans la société, l'animal est un compagnon fidèle qui ne juge pas. Il comble la solitude et facilite les interactions sociales.»

Gaëlle Cartin mentionne que l'animal est à la fois un confident ►

► hors pair et une source de motivation. «Des gens qui vivaient des épreuves difficiles m'ont confié que leur animal leur donnait une raison de se lever le matin et de sortir dehors», soutient la zoothérapeute. Le propriétaire se sent important et nécessaire aux yeux de son petit être et cela devient valorisant.

Au lendemain de notre entrevue avec la jeune Lou, elle devait quitter pendant un mois et laisser son chien Chevy à Montréal. «Je m'inquiète presque plus pour mon chien que pour mon chum, parce qu'au moins, lui, il sait que je vais revenir!»

En adoptant son chien, Lou essayait qu'il ne devienne pas le centre de son univers, mais elle admet que c'est tout de même ce qu'il lui est arrivé. «Je ne sais pas ce que ma vie serait s'il n'était pas là. C'est une relation que je n'ai jamais vécue avec aucun humain.» ■

Les animaux de la rue sont en santé!

Maltraités, les animaux de compagnie des personnes itinérantes? «Parfois, ils sont mieux traités que des animaux à la maison. Certains jeunes de la rue se privent et nourrissent l'animal avant de se nourrir eux-mêmes», soutient le président de l'ordre des vétérinaires du Québec, Joël Bergeron, qui ne craint pas pour la santé des animaux de la rue.

PAR MÉLISSA BLOUIN

Quand elle était sans domicile fixe, Lou et son chien Chevy ont parfois subi le jugement des gens: «Tous les jours, j'entendais: "pauvre petit chien". C'était vraiment dur à entendre. Des gens me menaçaient d'appeler la SPCA parce que je le laissais attaché dix minutes dehors pour aller me laver au McDo», dénonce-t-elle.

Bien des préjugés existent envers les propriétaires d'animaux dans la rue. Josianne Renaud, diplômée en technique de santé animale, a soigné les animaux de jeunes de la rue à quelques reprises. «Ils en prennent vraiment soin. Les animaux que j'ai examinés étaient en très bonne santé.»

Selon Joël Bergeron, le chien n'a pas la faculté de comparer sa condition. Il vit le moment présent et est heureux d'être avec son maître. «Ces chiens ne sont pas plus malheureux que celui qui attend son maître toute la journée dans le salon. Ils sont toujours dehors avec leur maître et ils bougent beaucoup», ajoute la directrice en interventions au centre de jour Dans La Rue, Caroline Dufour.

Âgé d'à peine six mois, Chevy est parti à l'aventure avec sa maîtresse Lou. Ensemble, ils se sont rendus en train jusqu'à Halifax. «C'est un chien heureux, raconte Lou, il a nagé dans l'océan.» ■



Dog Town

Chez Pops, ce n'est pas l'action qui manque. Plusieurs jeunes circulent dans la cafétéria, quelques chiens sont attachés dans l'entrée et d'autres se reposent dans leur petit chenil. Service de repas, salle d'arts, de musique et d'informatique, jardin et école, tout est mis en place pour aider les jeunes de 16 à 25 ans en difficulté.

Au centre de jour Chez Pops de l'organisme Dans la rue, les jeunes ont toujours été invités à amener leurs animaux et à les laisser attachés dans l'entrée. «*Depuis la fondation du refuge, il nous est toujours paru comme une évidence qu'on devait accepter les animaux, sinon certains jeunes allaient s'abstenir de venir*», soutient Caroline Dufour, directrice en interventions du centre de jour.

En partenariat avec la Clinique des animaux des jeunes de la rue, le centre de jour Chez Pops accueille une fois par mois des apprentis du domaine vétérinaire pour offrir les traitements de base aux animaux des jeunes itinérants.

Le chenil, surnommé Dog Town, a une capacité d'une dizaine de chiens. Les animaux peuvent se reposer pendant que leurs propriétaires profitent des ressources du centre. Une éducatrice canine est aussi à la disposition des maîtres pour tenter de régler les problèmes de comportement en société de leurs précieuses bêtes.



Des chiens anti-stress

Depuis 20 ans, Sonia Lupien, Ph.D. en neuropsychologie, fait des recherches sur le stress. La directrice scientifique du Centre d'études sur le stress humain a été contactée par Robert Viau, anciennement docteur en neuropsychologie, pour vérifier les effets bénéfiques d'un chien Mira sur les enfants atteints des Troubles du spectre autistique (TSA).

Pour cette étude, ils ont placé un chien Mira dans 51 familles, composées d'un enfant affecté par les TSA. Ils ont prélevé dans la salive de l'enfant les hormones de stress avant l'arrivée du chien et pendant son séjour. «*Je n'ai jamais vu des hormones de stress diminuer aussi drastiquement*», indique Mme Lupien.

Une seconde étude a permis de constater que le stress diminuait aussi chez les parents lors de la présence du chien, malgré les tâches supplémentaires qu'il suscitait. En avril dernier, la Fondation Mira a doublé le nombre de chiens d'assistance pour les enfants atteints des TSA.

«*Si les chiens ont un effet sur les hormones de stress, c'est certain qu'ils ont aussi un effet sur ses conséquences néfastes comme la haute pression artérielle et les maladies cardiaques*», précise Sonia Lupien. Par contre, pour qu'ils puissent avoir tous ces bienfaits, il faut avant tout les aimer!



Bouffe de rue :

Il fait beau, il fait chaud, vous voulez manger un petit quelque chose sur le pouce, mais pas du *fast food*? Tout l'été, les 27 camions retenus pour participer au projet-pilote de cuisine de rue dans l'arrondissement Ville-Marie ont vendu de la bouffe gastronomique de chez nous. À l'approche de la fin du projet, l'heure est aux bilans.

PAR THOMAS MARTEIL



Pour son grand retour, la cuisine de rue a pris les grands moyens. La Ville souhaitait se démarquer des métropoles voisines en proposant une offre culinaire de qualité, à la hauteur de la réputation de Montréal en matière de gastronomie. Plusieurs restaurateurs et jeunes entrepreneurs s'en réjouissent, dont Élyse Gagnon de *L'Assommoir Mobile*. «*C'est une très bonne idée d'avoir enfin ramené la bouffe de rue ici.*»

En observant les longues files d'attente devant les camions, on peut affirmer que le public est au rendez-vous. «*Nous avons de très bons commentaires des clients. Ils apprécient de voir arriver ce type de restauration à Montréal.*», poursuit-elle. Samuel Dion, chargé de communication à l'arrondissement Ville-Marie, se dit lui aussi «*heureux de voir l'engouement des gens pour notre projet.*»

Amoureuse de la bonne bouffe, Stéphanie Grondin, fondatrice du blog *Curiosités & Gourmandises*, n'a pas raté l'occasion d'essayer les différents *food trucks*: «*J'ai essayé presque tous les camions, je les ai tous adorés, sauf un.*»

Elle souligne cependant que la bouffe n'est pas aussi santé qu'elle en laisse paraître. «*C'est beau, c'est bon, c'est local, mais dans l'ensemble ça reste du fast food. Il y a beaucoup*

Élyse Gagnon, du camion-restaurant L'Assommoir, estime que la bouffe de rue offre un bon rapport qualité/prix.



quel bilan ?

de mets frits ou panés, des burgers, des pogos, de la poutine... Il n'y a pas vraiment de salades ou de plats légers.» Effectivement, les produits sont de qualité, mais les plats demeurent caloriques. Une personne à la diète n'irait pas y manger tous les jours!

C'est beau, c'est bon, c'est local, mais dans l'ensemble ça reste du fast food.

Stéphanie Grondin, fondatrice du blog *Curiosités & Gourmandises*

Une offre trop élitiste?

Même si les bons commentaires sont nombreux, plusieurs jugent que l'offre proposée est trop gastronomique et trop chère. Certaines personnes aimeraient pouvoir acheter un simple hot-dog ou un bretzel comme à New York. Mais, le désir de la Ville de Montréal est d'explorer une nouvelle façon d'offrir la bouffe de rue, en promouvant le savoir-faire québécois. Élyse Gagnon de *L'Assommoir Mobile*, n'a pour sa part reçu que des avis positifs. «Par rapport aux

quantités qu'on donne et à la qualité de nos produits, les gens estiment que nos prix sont justes.» Mme Grondin est du même avis. «Il faut remettre les choses en perspective. Aujourd'hui un trio chez McDo coûte au moins 10 \$. Un grilled-cheese au camion P.A & Gargantua est à 9 \$. Il ne faut pas oublier qu'on paye pour de la qualité et ça revient dans les poches d'entreprises familiales et québécoises.»

Samuel Dion précise que la Ville ne prend pas position à ce sujet. Il estime que comme pour tout restaurant, c'est le jeu de l'offre et de la demande. «S'ils le jugent nécessaire, les restaurants ajusteront leurs prix. Je crois même que certains l'ont fait en cours de route, car ils voyaient qu'ils ne coïncidaient pas aux attentes des consommateurs.»

Des choses à améliorer

Le projet-pilote connaît un bon succès, mais nos intervenants ont souligné certains points à améliorer. Dan, propriétaire du *SUPERTRUCK*, estime que même s'il y a un bon achalandage sur les neuf spots choisis par l'arrondissement où peuvent s'installer les camions, il y en a quelques-uns qui ne sont pas propices à la vente de nourriture. «Il y a beaucoup de passants au spot du Monument Sir



George-Etienne-Cartier en face du Parc Jeanne-Mance, mais les gens ne sont pas là pour manger, mais plus pour faire leur jogging ou du vélo. D'un point de vue marketing, ce n'est pas bon.»

Élyse Gagnon estime qu'il faudrait améliorer la visibilité du projet. Selon elle, l'affichage des emplacements en centre-ville n'est pas optimal. «Les gens ne voient pas forcément le camion quand ils traversent le Square Victoria», nous explique-t-elle.

Nos deux propriétaires de camions-restaurants sont conscients que ce n'est que le début et que les choses devraient s'améliorer avec les années. «Nous travaillons avec la perspective de renouveler l'expérience, mais il faut attendre les prochaines élections en novembre avant de pouvoir le confirmer», conclut M. Dion. ■

Selon Dan, propriétaire du *SUPERTRUCK*, il faudrait revoir les points de vente des camions de bouffe de rue, qui ne sont pas toujours optimaux.



Via Capitale du Mont-Royal
AGENCE IMMOBILIÈRE

Plateau
1152, avenue du Mont-Royal Est
514.597.2121

Rosemont
2339, rue Beaubien Est
514. 721.2121

L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de coeur et de
savoir-faire!





CAROLE POIRIER
DEPUTÉE D'HOCHELAGA-MAISONNEUVE
Première Vice-présidente de l'Assemblée nationale

*Bonne fête
du travail
à tous !*



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

carolepoirier.org
514 873-9309

Bis

Cocktails • Événements corporatifs ou privés • Repas pour écoles et CPE • Service de comptoir alimentaire • Pâtisseries pour cafés, restaurants, cafétérias ou pour vos occasions personnelles • Service aux tables • Location de salle.

Bis est une entreprise d'insertion sociale et professionnelle à but non lucratif spécialisée dans la restauration.



TRAITEUR

WWW.TRAITEURBIS.QC.CA 514 721-1747



Pour faire une différence

WWW.ACCUEILBONNEAU.COM

FACEBOOK/ACCUEILBONNEAU

Emma, camelot pour le *Big Issue*, Australie

PHOTO: JAMES BRAUND



Le CŒUR de

L'ITINÉRAIRE

LES MOTS DE
CAMELOTS

24

**De peurs et
d'angoisses**

27

CHEMIN FAISANT

Initiation

Par Hélène

29

HORS PISTE

En marge 12-17

**Un organisme
du projet
Sainte-Brigide**

Par Jean-Marc Boiteau

La phobie de la peur



Les premiers temps, quand j'ai commencé à vendre *L'itinéraire*, j'étais très gêné. Je n'arrivais pas à m'exprimer correctement avec la clientèle et j'avais du mal à leur parler. Au début, j'ai eu beaucoup de difficulté à me faire accepter dans mon nouvel emplacement de vente : les itinérants qui étaient déjà établis là voulaient me chasser. En fin de compte, ils m'ont laissé vendre dans leur coin, on s'est arrangé à l'amiable.

J'ai aussi vécu la peur de me faire juger. Beaucoup de gens nous jugent : ils ne comprennent pas qu'on gagne notre vie en vendant le journal, ils veulent nous chasser du territoire.

Je vis aussi la peur de me faire arrêter par la police. Les policiers ont beaucoup de préjugés envers les gens qui essaient de se sortir de la rue. Ils aiment ça nous donner des contraventions et ils voudraient tous nous voir en prison.

J'ai aussi peur de me perdre, comme la fois où je me suis égaré dans le Vieux-Port. J'ai mes repères dans certains quartiers de la ville, mais quand je sors de ces quartiers-là, j'ai peur de ne pas me retrouver. Quand on demande des indications aux gens, ils nous ignorent parfois parce qu'ils ont plein de préjugés envers nous.

Évidemment, il y a aussi des gens qui ne nous jugent pas. Dans les hôpitaux, par exemple, les gens sont très sympathiques. Les médecins et infirmières m'ont acheté quarante magazines une fois!

J'ai peur de perdre mon autonomie, d'être en quelque sorte paralysé par mes peurs, mais aujourd'hui, j'en ai surmonté certaines. Les gens me connaissent mieux et sont plus sympathiques avec moi, comme mes clients réguliers.

Sylvain Clot, Camelot angle Saint-Denis/Ontario

L'amour contre la crainte

J'ai longtemps été agoraphobe, mais je suis parvenu à contrôler cette peur. C'est sûr que je suis toujours sensible au fait qu'il y ait des gens ou non autour de moi, parce qu'on ne peut sortir de ça sans séquelles, comme s'il ne s'était rien passé. J'ai toujours été quelqu'un de peureux, d'insécure, je me préoccupe toujours de choses qui ne sont pas si importantes que ça, alors j'ai toutes sortes de peurs qui se créent ou se sont créées à cause de ça. J'ai travaillé là-dessus, mais je dirais que ce qui remplace la peur c'est l'amour, la confiance. Quand on aime on fait confiance et quand on fait confiance on ne craint pas.

Gilles Leblanc, commis de bureau

Let the love flow in



I guess I fear a lot of things: like the thought of dying. Death troubles me. I have to accept it though, and maybe the fear is all in my brain waves, and not in my heart and body. I guess I fear love, too. I know it sounds kind of funny but I don't want to get the Hepatitis C or HIV and I fear if I get involved with the wrong women I might get that. I guess I could wait to get to Heaven to have the love I want, or hopefully find the right woman to make love to on Earth. And I fear the devil. I hate him the most. He is the wickedest person alive. He wants to bring you down to Hell. He doesn't want you to achieve in life. He wants you to burn with him. Another fear I have is drugs. I never want to take them again. When I'm on drugs, I get real fear, and I can't cope with everything in life. I fear drugs because they're everywhere. But I have to overcome this fear and just say no to people who offer them. I haven't taken drugs for over five years now, and that's something I can be proud of. I believe I've overcome the fears of my past. My fears of work as a young adult were haunting me, like maybe I didn't work hard enough in my army days, as a welder fitter, or at McDonald's. I fear I didn't do as much as I could have. I guess I have to let that go and overcome it. My fear of working for the company *L'itinéraire* hasn't caused me too much stress. It's all in the head, and you have to keep believing that good things will happen. Open up your heart and let the love flow in.

Daniel Grady, camelot angle des Pins/Saint-Laurent

Client mystère

Quand j'ai commencé, j'angoissais à l'idée de ne pas vendre tout mon stock d'un numéro avant que le suivant arrive. J'avais aussi très peur de perdre mes clients réguliers et de ne pas pouvoir les remplacer. Si un client ne venait plus je m'affolais, je pensais que j'avais fait quelque chose de mal, alors que ce n'était pas forcément le cas. Il pouvait très bien avoir déménagé ou avoir changé de trajet. Depuis, avec le temps j'ai appris à gérer toutes ces émotions et à trouver des petites astuces pour vendre deux numéros en même temps les fois où il me restait des anciens numéros à vendre.

Tuan Trieu-Hoang, camelot
Métro Henri-Bourassa

La rue

Ma grande peur c'est de me retrouver à la rue. Je ne suis pas peureux, j'ai 66 ans et à mon âge j'en ai vu d'autres. Par contre il y a certaines personnes qui me font peur, quand je les croise je change de trottoir. Mais je suis assez effronté et tête de cochon pour leur dire bonjour quand même. Des angoisses, qui n'en a pas, mais personnellement je n'ai rien de spécial. En ce moment je vis une séparation et c'est très dur.

Robert Singh,
camelot angle Sherbrooke/
de la Rousselière

S.O.S. intérieurs

Qu'est-ce qui se cache à l'intérieur d'une camelot? La peur peut être là. Celle de craquer, de ne plus avoir la force de continuer malgré son grand niveau de combativité. La crainte, car elle s'aperçoit que ses mécanismes d'adaptation ne suffisent plus. L'angoisse due à une multitude de facteurs : être issue d'une famille dysfonctionnelle où ce qu'on lui a fourni pour construire sa fondation sont des matériaux inadéquats avec lesquels elle a dû s'organiser pour ériger sa maison interne. La fatigue causée par la gestion des stress continus. Composer avec le tyran qu'elle porte en elle, qui l'empêche de relaxer parce qu'elle considère qu'elle n'a pas été assez productive à tous les niveaux.

L'appréhension de ne plus y arriver seule, car elle n'a personne qu'elle-même sur qui compter. Habituellement elle réussissait à tout tenir même si c'était à bout de bras. Elle a de la difficulté à se rendre compte de l'étendue des dégâts, elle appuie sur l'accélérateur, mais c'est très dur de s'avouer que ça n'avance pas. Montrer ce qu'elle considère être de la faiblesse est impensable. Elle cherche des solutions à ce mal tout en étant consciente qu'il n'y a pas une chose qui soit la panacée pour vaincre cette partie d'elle-même qui la consume. Elle a des forces, mais ce qui prend le plus de place pour l'instant c'est cette peur. Le sentiment que le bateau coule tel le Titanic. La crainte d'être dans la position du fœtus incapable de réagir à jamais. Il n'est pas question de jouer à la victime, mais de tenter de décrire des réalités vécues même si aucun texte ne pourra exprimer avec exactitude l'angoisse ressentie. La prochaine fois que vous croiserez une camelot, demandez-vous qu'est-ce qui se cache à l'intérieur!

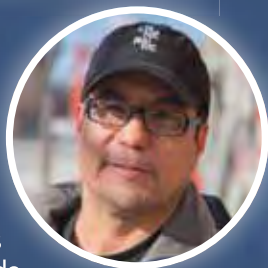
Pierrette, camelot épicerie Metro rue Saint-Hubert

Vite, mon harnais!

J'aimerais vous parler de ma peur des hauteurs et des implications qu'elle a eue dans mes derniers emplois. Voyez-vous, je nettoyait des conduits de ventilation : j'étais souvent obligé de monter dans des échelles (pas toujours stables) et sur les toits (pas toujours droits). Je me rappelle d'un HLM à Sainte-Anne-de-Bellevue : 5 étages et un toit en pente. Pas besoin de vous dire que la patate me pompait par moment. C'est une peur qui est vraiment mentale. Elle tourne dans notre tête et on finit par se faire peur à soi-même. Heureusement pour moi, je travaillais en équipe : pas question de trop le montrer, j'ai mon orgueil à sauver. Ça m'a permis de passer par-dessus plus facilement. J'ai de bonnes raisons d'avoir peur ! En 1998, pendant la crise du verglas, je déglaçais un toit pour un particulier quand j'ai glissé et que je suis tombé en bas... directement dans un banc de neige molle. Pas de dégâts, mais une bonne frousse. Depuis ce temps-là, je m'attache !

Pour ceux qui travaillent en hauteur comme moi, soyez prudents.

Denis Trudeau, plongeur et camelot angle Saint-André/de Maisonneuve



Pas de peur sans menace

Il m'en faut beaucoup pour avoir peur. Je ne dis pas que je n'ai peur de rien. C'est sûr que si quelqu'un sort un pistolet je vais déguerpir comme tout le monde, mais en général tant que je ne me sens pas menacé je n'ai pas peur. Lorsque j'ai commencé à vendre le journal, je n'ai pas eu d'appréhension quant à me retrouver face au public, car j'ai toujours été à l'aise avec les gens.

Michel Houle, camelot angle Saint-Hubert/Ontario

De peurs et d'angoisses

Derrière les sourires ou les mines imperturbables se cache souvent la peur. Les camelots de *L'itinéraire* n'y échappent pas. Peur de perdre son logement chèrement acquis, peur de dégringoler à nouveau dans la rue, peur de ne pas vendre ses magazines, de déplaire à d'éventuels clients... La peur peut se révéler un vilain parasite qui s'installe à demeure, mais qui dompte aussi. Leurs confidences.



Le récit de Pina (suite)

(La première partie de ce texte a été publiée dans notre édition du 15 juillet dernier)

JOSÉE MILOT

Camelot, angle De Lorimier/de Maisonneuve

Enfin libre. Après avoir purgé huit mois de prison, mon amie Pina a enfin été libérée, une semaine après moi. Comme par hasard, j'essayais de rejoindre son mari à la maison pour savoir comment elle allait, et à ma grande surprise, c'est elle qui m'a répondu. J'étais contente, même folle de joie. Tout de suite, on s'est donné rendez-vous pour se revoir et c'est alors qu'elle m'a confié qu'elle faisait beaucoup de cauchemars, qu'elle pleurait tous les jours. Le traumatisme que la prison lui a causé est très sévère.

Voulez-vous que je vous dise? Même à l'extérieur, Pina n'a pas arrêté de donner à toutes et chacune. Elle a envoyé une télévision à une des femmes qu'elle a rencontrées en prison. Elle a même réservé des billets d'avion pour une autre qui était extradée. À moi, elle a amené des vêtements, de la nourriture, etc.

Et il lui arrive de belles choses aussi. La plus belle, c'est qu'elle souhaitait être sortie à temps pour les fiançailles de son fils, ce qu'elle a réussi à faire.

Au lieu de fixer vos peines sévères sur le monde qui ne les mérite pas, et par la même occasion de briser une vie juste pour le plaisir d'avoir satisfaction, attaquez-vous donc à ceux et celles qui le méritent vraiment. Laissez leur chance aux personnes qui veulent s'en sortir (ou qui ont réussi à le faire). Moi je peux vous dire que *L'itinéraire* a fait de moi une autre personne : de la délinquance à la renaissance. Il m'a fallu beaucoup de volonté pour un jour vendre un journal et dire à une tierce personne : «*L'itinéraire? Un petit coup de pouce?*» Mon orgueil en a mangé toute une, mais quand je me suis aperçue à quel point c'était facile, je me suis mise à aimer ça. Et de fil en aiguille, toutes mes mauvaises pensées ont disparu. C'est pour ça que je veux partager avec vous toutes les péripéties que j'ai vécues dans la jungle de la rue.

Merci Pina,
et merci *L'itinéraire!*



Allez hop ! Au travail !

DIANE GARIÉPY

Camelot, aux métros Place-Saint-Henri et Lasalle

5 h le matin, j'étais debout. Tous les matins, j'allais travailler. Je prenais mon café, de bonne humeur, pleine d'énergie, et j'allais travailler. J'ai travaillé en pâtisserie, en manufacture, dans des magasins, comme plongeuse dans un restaurant. J'adorais ça.

Mais je me suis blessée au dos. J'ai essayé de lever une boîte trop lourde et je me suis faite mal. Entorses, hernies discales, un beau gâchis. Un an de CSST plus tard, un médecin m'a dit que j'étais apte au travail, mais mon dos fatigue trop vite, et je sais que je ne peux plus donner toute l'énergie que j'avais avant.

De toute façon, qui m'engagerait? À 58 ans, qui voudrait de moi? C'est pas que je manque d'énergie ou de volonté, mais c'est devenu trop difficile de faire de longues heures assise ou debout. Heureusement, j'ai eu la chance de connaître *L'itinéraire* : je travaille à nouveau depuis le 10 mars 2012, et j'en suis très fière. Ça fait plaisir de recommencer à gagner ma vie de façon honnête, comme je l'ai toujours fait.



Persévérance

ANDRÉ GIROUX

Camelot, angle Ontario/Sanguinet

«*Ce n'est pas parce que tu es séropositif que tu dois être négatif*». C'est mon slogan, ma maxime à moi. Même après une longue période de consommation, je suis toujours aussi énergique.



La consommation m'a fait tout perdre : amis, parents, jusqu'à mes cartes d'identité et même mes vêtements. Avec le temps, je me suis mis de lourdes barrières, qu'il m'a fallu faire tomber l'une après l'autre. J'ai laissé des blessures de jeunesse me faire du mal trop longtemps. Mais j'en suis sorti, j'ai fait mes preuves et je suis prêt à repartir. J'ai même fait laminier mon certificat, je le garde comme diplôme de ma persévérance. Désintoxication et réinsertion = réussite.

Maintenant, je sais que tout vient à point à qui sait attendre. Lâcher prise m'a permis de comprendre l'importance de qui je suis, et de ma propre valeur. J'ai eu beaucoup d'aide de *L'itinéraire* (merci!), et je compte bien continuer sur le droit chemin. Je suis un vendeur né, je vendrais un réfrigérateur à un Esquimau, et je compte bien utiliser mon talent pour, à mon tour, donner un coup de main au magazine. Un jour à la fois.

Initiation

PAR HÉLÈNE | chroniqueuse de rue

«Une copie de L'itinéraire madame?»

«Non, merci.»

«Vous connaissez notre organisme?»

Profitant des quelques secondes de son hésitation, je poursuis :

«C'est un organisme qui lutte contre la pauvreté et ce n'est pas que pour les itinérants et les toxicomanes, ce que je ne suis pas.»

«Ah! Je pensais...»

Dans son regard, autant de soulagement que de surprise. Mon intuition était juste. Je continue, lui expliquant en bref la mission de l'organisme et la raison d'être du journal. Ouvrant déjà son sac à main elle traverse la largeur du trottoir, créant du même coup un mini embouteillage. Je réussis donc à répandre la bonne nouvelle à plusieurs personnes à la fois, car une autre dame à peine sortie du bouchon fait demi-tour pour acheter la revue. Et voilà, mon initiation était faite!

Pour contrer la gêne, certains font de l'humour, moi j'ai choisi de faire de l'éducation. C'est concordant avec mon mandat : celui de faire partie de la solution plutôt que du problème. J'aimerais cependant ajouter au discours et compléter la missive, car l'espace-temps au coin de la rue était insuffisant. Je souhaite surtout ne pas être accusée de discrimination envers les personnes aux prises avec les problèmes ci-haut mentionnés, car cela serait faux.

Éduquer pour moi implique de favoriser l'ouverture d'esprit en provoquant la réflexion. Aucun enfant ne souhaite devenir itinérant, prostitué ou toxicomane lorsqu'il sera grand. Si le succès dans la vie dépend de comment on réagit aux événements plutôt que des événements

eux-mêmes, rappelons-nous que la vie n'outille pas tout le monde de la même façon. Et que, même à coffres d'outils égaux, chaque personne étant différente, les résultats le seront aussi.

Merci donc à la dame, et à tous les autres qui ont pris le temps d'arrêter, d'écouter et de faire leur part. Parce que chaque personne qui s'éduque à la cause a le pouvoir d'en éduquer d'autres.

Et dans le cas où c'est la peur qui fait que les gens hâtent leur pas pour éviter d'être confrontés aux infortunés, je dis : chaque âme est une fleur faisant partie du jardin du Créateur. S'il est vrai que l'être humain perçoit la différence, c'est justement à ce titre qu'il a le devoir de distinguer entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Mettre tous les triangles jaunes d'un côté et tous les

carrés bleus de l'autre démontre la capacité d'un cerveau à structurer l'information, mais cela n'autorise pas à réduire autrui à une étiquette, puis à l'isoler parce qu'il nous dérange. Fonctionner de cette façon c'est rater le but de la vie, soit l'amour - et l'expérience humaine. C'est aussi contribuer à la fracturation, au chaos dans lequel de plus en plus de gens sont plongés. Personne n'est à l'abri du malheur, de l'accident ou de la maladie qui brisent le corps, l'intellect ou l'âme. Il est grand temps de rendre la spirale ascendante et de se mettre à la hauteur des milliers d'années d'évolution qu'on prétend avoir derrière nous, car à voir l'état du monde aujourd'hui, le terme semble discutable. Tant de beauté dans ce jardin et si peu de voyants pour l'apprécier !

«Il n'est jamais trop tard pour être ce vous auriez pu être.» George Eliot ■

Aucun enfant ne souhaite devenir itinérant, prostitué ou toxicomane lorsqu'il sera grand.



La rue, la nuit, femmes sans peur

HÉLÈNE OUELLETTE

Camelot, angle Mont-Royal/Bordeaux

Ça fait sans doute simple de revendiquer dans une société hypersexualisée comme la nôtre que les femmes puissent marcher la nuit sans avoir peur d'être agressées. L'idéologie de cette société, par le biais de la publicité, des médias dit que dans le fond on aime ça! Pour le patriarcat, les femmes n'ont pas le goût de prendre l'air, de revenir de leur travail ou du cinéma en toute sécurité : on recherche le viol dans le fin fond de nous-mêmes. Et c'est ce même discours qui permet que des femmes soient victimes de prostitution sans que l'on s'en indigne. Mais qui sont-elles? Ta mère, ta sœur, ton amie!

L'Année internationale de la Femme, qui a eu lieu en 1975, a démontré d'une manière choquante le manque fabuleux de volonté politique des gouvernements d'améliorer concrètement les conditions de vie des femmes. En conséquence, un tribunal international sur les crimes commis contre les femmes s'est mis sur pied à Bruxelles en 1976. De là, une marche s'est implantée dans différents pays. Au Québec et au Canada, elle a commencé à se produire dès 1978 à tous les troisièmes vendredis du mois de septembre et a pris le nom de «La rue, la nuit, femmes sans peur». Au début des années 80, nous étions au moins 10 000 femmes lors de cet événement. C'est une marche de femmes qui revendiquent le droit à la nuit et à laquelle participent des femmes de toutes classes sociales, âges, couleurs, origines, orientations sexuelles. Nous sommes toutes égales devant la violence systémique.

Cette marche aura lieu le vendredi 20 septembre 2013.

Téléphonez à la CLES (Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle) au 514 750-4535 ou info@lacles.org pour connaître le lieu du rassemblement, l'heure, etc.

Chasseur de sourires

SADESH SAMSOUDIN

Camelot, quartier Ahuntsic

Lorsque je vends *L'itinéraire* au coin de la rue où je me tiens, les passantes et les passants me remercient ou tout simplement me saluent et souvent dessinent un sourire avant de continuer leur route, parfois après avoir acheté une revue.

Je constate que parmi ces personnes très nombreuses sont celles qui «affichent» de magnifiques sourires, souvent très radieux. C'est un phénomène bien réel car il se reproduit quotidiennement. En effet, je ne cherche même plus à comprendre pourquoi une si grande concentration de sourire, je me contente d'y répondre. Par contre, je me considère infiniment privilégié sur un point en particulier car je considère que tous les sourires que je reçois sont garantis authentiques, car ils sont désintéressés.

Matériellement, du fait même que j'arbore un statut de camelot.

Lorsque je change de contexte, je ne reçois ni la même qualité ni la même quantité de sourires. Je prétends avoir la certitude que les sourires que je reçois ont la pureté de l'authenticité. C'est unique et inestimable à mes yeux. Cela fait partie des raisons pour lesquelles je me sens enthousiaste de vendre *L'itinéraire*!



Le rire de la vie

CÉCILE CREVIER

Camelot, métro Fabre

Avec toutes les épreuves que j'ai subies dans ma vie, le rire est vraiment important pour moi. Rire de moi-même m'aide à ne pas trop me prendre au sérieux. J'aime aussi jouer des tours aux personnes qui n'ont pas été correc-

tes avec moi, qui ont profité de moi. Par exemple, je cache des objets auxquels ils tiennent et le simple fait de les regarder chercher me provoque un fou rire. Par contre, je ne suis pas très méchante, car je finis toujours par leur révéler l'endroit. Je suis en plus une fan de *Drôles de Vidéos*, particulièrement celles où l'on voit des enfants. Y a-t-il quelque chose de plus comique qu'un enfant en train de manger qui se met de la nourriture partout et qui en lance sur les murs? J'observe toujours les enfants dans la rue et leurs moindres mimiques me réjouissent. Enfin, tant et aussi longtemps que je trouverai des situations pour me faire rire, je garderai confiance dans la vie.

En Marge 12-17

Un organisme du projet Sainte-Brigide

L'organisme En Marge 12-17 aide les jeunes en difficulté depuis 1992. Situé dans l'arrondissement Ville-Marie, il offre hébergement, soutien et beaucoup plus aux jeunes qui se retrouvent dans la rue, en fugue ou même abandonnés et qui n'ont plus aucun recours. L'organisme a fait l'acquisition du presbytère et fait maintenant partie du Centre communautaire Sainte-Brigide.

PAR JEAN-MARC BOITEAU | chroniqueur de rue



En Marge 12-17 possède des locaux reliés à ceux de la magnifique église Sainte-Brigide-de-Kildare, dans lesquels ils ont installé l'ensemble de leurs activités. Ces endroits offrent une accalmie pour les adolescents dans le besoin de se ressourcer. Arianne Deveault, intervenante à l'organisme, a toujours pensé que tous les jeunes ont de bonnes raisons de se retrouver à la rue. Un besoin d'aide psychologique? Trop de dépenses matérielles? Ils n'aimaient pas leur famille d'accueil? Un besoin de se confier à des gens de leur âge? Une chose est sûre, ils n'y sont pas de leur plein gré.

Mais l'organisme ne fait pas qu'offrir de l'hébergement et du soutien aux jeunes, les intervenants prennent aussi de leur temps pour discuter avec les parents, souvent dépassés par la situation. Selon Mme Deveault, le fait d'intervenir aussi avec les parents est un aspect non négligeable du succès de l'organisme.

Hasard et coïncidence

Il y a dix ans, un ami et moi avons décidé d'instaurer une Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, un regroupement de bénévoles ayant pour mission de venir en aide aux paroissiens nécessiteux. Cette conférence était justement située dans l'église Sainte-Brigide-de-Kildare. Pour des raisons nébuleuses la conférence a dû mettre un terme à ses activités, de plus des rumeurs circulaient à l'effet que l'église serait démolie. Je me disais qu'il serait plus juste de conserver l'édifice patrimonial à des fins humanitaires, pour y loger des sans-abri les froides nuits d'hiver peut-être.

Fin juin de cette année, je faisais la promotion de mon livre dans un kiosque, offert à moi et *L'itinéraire*, sur la rue Sainte-Catherine. Tout à côté il y avait un autre kiosque faisant la promotion de En Marge 12-17. Ce fut pour moi une révélation et un véritable coup de cœur et le plus drôle est que je travaille déjà depuis quelques temps à la réalisation d'une opérette qui se nomme *La Marge!*

Comme quoi un hasard n'arrive jamais seul.

En marge 12-17 hébergeait déjà des jeunes de la rue, alors pourquoi pas un peu plus? Après quelques négociations, l'organisme s'est joint à d'autres organismes afin d'occuper les infrastructures de l'église Sainte-Brigide.

Ce qui s'est passé par la suite m'a jeté par terre. Mme

Marois et le député de Sainte-Marie-Saint-Jacques, Daniel Breton, ont annoncé le 17 mai la réalisation du projet CUBE qui sera installé dans l'église Sainte-Brigide. Le site de Sainte-Brigide-de-Kildare sera revalorisé et les organismes communautaires du quartier seront soutenus, ce qu'attendaient les membres du Centre communautaire Sainte-Brigide depuis des années. Cette annonce est la bienvenue, permettant de finalement réaliser un rêve pour les jeunes de la rue, un rêve qui traînait depuis des années.

Oui, depuis des années, les organismes communautaires se battent seuls pour aider la population la plus vulnérable! Encore leur fallait-il les ressources financières nécessaires. S'agirait-il du premier pas dans la bonne direction? ■

Depuis des années, les organismes communautaires se battent seuls pour aider la population la plus vulnérable! Encore leur fallait-il les ressources financières nécessaires.

Conférence annuelle de l'INSP : un bilan

L'édition 2013 de la conférence annuelle de l'INSP, qui s'est tenue du 29 juillet au 1^{er} août, a été une source de belles rencontres et de bonnes idées.

PAR SHAWN BOURDAGES



Photo de groupe des délégués à la 17^e Conférence annuelle de l'INSP



Les délégués découvrent les publications de leurs collègues.

Près de 100 délégués de 54 journaux de rue situés dans 29 pays se sont réunis pour échanger sur les défis qu'ils ont en commun et en apprendre plus sur leurs pratiques respectives. La conférence s'est tenue à Munich, en Allemagne, pour souligner le 20^e anniversaire de *BISS Magazine*, un des pionniers du mouvement des journaux de rue.

Jour 1 : Les journaux de rues au XXI^e siècle

Les discussions de la première journée, tournant autour de l'adaptation des journaux de rues aux réalités du XXI^e siècle, dressaient la table pour le reste de la conférence. Dans un contexte où le numérique prend de plus en plus de place et dans une conjoncture économique où l'austérité (on dit « effort » au Québec...) prime, les journaux de rues se retrouvent dans une situation difficile où ils doivent s'adapter à un marché en pleine mutation, tout en aidant un nombre croissant de personnes dans le besoin.

Dans le cas de *L'itinéraire*, le défi principal est l'accroissement des revenus autonomes, notamment par l'augmentation de son tirage, afin de réduire les effets néfastes des coupes

gouvernementales constantes sur ses services aux camelots.

Jour 2 : Les journaux de rue et le virage numérique

Déjà bien entamé, le virage numérique constitue un défi de taille pour les journaux de rues qui eux, misent beaucoup sur la relation humaine et privilégiée entre le lecteur et son camelot. Christoph Knorn, de la firme Conrad Caine, a d'ailleurs tenu à rassurer les délégués. Selon lui, le modèle d'affaires unique des journaux de rues les protège de la tendance générale selon laquelle les journaux traditionnels sont de plus en plus délaissés pour le contenu en ligne.

En effet, notre produit et notre message ne concernent pas le quotidien, ni l'immédiateté. Ce que le journal de rue propose, c'est justement de prendre une pause. Prendre une pause pour échanger avec son camelot et prendre le temps de lire sur des sujets essentiels mais incompatibles avec le discours médiatique dominant. Quant au numérique, nous devons bien sûr l'apprivoiser. Que ce soit avec le paiement par téléphone intelligent, la promotion du concept par les médias sociaux et la production de contenu additionnel disponible en ligne, le numérique doit ►



En vous abonnant, vous encouragez la cause des plus démunis qui se prennent en main pour améliorer leur sort.

ABONNEMENTS SOLIDAIRES AUX CAMELOTS

Pour les modalités, consultez notre formulaire dans le magazine ou sur notre site web: www.itineraire.ca

CARTES REPAS

Faites un don autrement. Le groupe L'itinéraire, par le biais du Café L'itinéraire, offre la possibilité à des personnes à revenus modestes de se nourrir avec dignité.

Pour les modalités, consultez notre formulaire dans le magazine ou sur notre site web www.itineraire.ca



► être perçu comme un outil de soutien au produit que nous offrons.

Jour 3 : Qui devons-nous aider?

Cette question reflète les réalités fort diverses que vivent les journaux de rue dans le monde. Alors qu'à *L'itinéraire* et chez d'autres journaux de rue tel qu'*Hecho en Buenos Aires*, le rôle de camelot est vu comme un emploi qui peut être soit temporaire, soit permanent selon la situation de chacun. D'autres voient strictement la vente de journaux comme une activité de subsistance devant être accompagnée d'une démarche de réinsertion.

Un malaise palpable s'est fait sentir dans la salle quand certains délégués ont mentionné la question des Roms et exprimé leur réticence à aider ces gens dont le mode de vie cadre mal dans les services qu'offrent traditionnellement les journaux de rue. Un vent de fraîcheur est heureusement venu balayer la morosité ambiante. Jörg 'Yogi' Müller, camelot du journal de rue allemand *Tagessatz*, s'est levé pour remercier les Roms dont l'ardeur au travail est venue à la rescousse de son journal dans une période où les camelots d'origine locale vieillissants ne pouvaient vendre assez d'exemplaires pour soutenir l'organisme. Au final, la question du jour était mal posée. Elles auraient dû être «Qui aidons-nous?» ou «Comment pouvons-nous faire mieux?» ■

La participation de *L'itinéraire* à cette conférence a été rendue possible grâce au soutien de la Direction des relations internationales du Ministère de la Santé et des Services sociaux.



Du soleil, de la musique et la Great-West

Le 15 août dernier, *L'itinéraire* et des bénévoles de la Great-West ont donné rendez-vous au public sous le pont Jacques-Cartier pour un de ses traditionnels BBQ. Une dizaine de bénévoles ont servis des hot-dogs et des hamburgers aux passants, qui s'étaient d'ailleurs passés le mot; la file d'attente prenait déjà forme lors de l'installation du site. Agrémentant une activité déjà fort agréable, le trio jazz Les souliers de l'homme sans pied a offert une performance qui a fortement contribué à l'ambiance festive de l'événement.

«La vie est une immense loterie et par conséquent on ne sait jamais quand notre chance va tourner, a commenté Jean-Pierre

Beudet, directeur général régional à la Great-West. *Pour plusieurs de nos concitoyens la vie n'est pas tendre et de pouvoir recevoir un repas grâce à L'itinéraire constitue pour eux un petit moment de réjouissance. Pour nous, qui pour le moment jouissons de conditions beaucoup plus avantageuses, de contribuer à la préparation de ce repas était un rappel que nous devons être solidaires et devons faire notre part, aussi petite soit elle. Contribuer au bonheur des autres est une condition sine qua none à notre propre bonheur. Mon équipe est formidable et cette belle occasion nous a fait grandir en tant qu'équipe. Merci encore de nous avoir invité à y participer.»* ■

Annoncez dans *L'itinéraire*

Votre
Annonce
iei

Annoncez-vous
dans *L'itinéraire*
et affichez vos
valeurs citoyennes.

Découvrez les
avantages d'un
placement publicitaire
dans *L'itinéraire*
et nos tarifs
avantageux!

Contactez-nous au 514 597-0238 poste 241
ou par courriel à publicite@itineraire.ca



PROGRAMME FÉDÉRAL DE LUTTE CONTRE L'ITINÉRANCE

Des investissements qui pressent!

Le printemps dernier, le gouvernement fédéral adoptait dans son budget annuel la poursuite de la *Stratégie de partenariats de lutte contre l'itinérance* (SPLI) pour 5 ans, de 2014 à 2019, mais en orientant le programme vers l'approche *Housing First* (logement d'abord). Le financement actuellement octroyé à différents organismes, tant pour leur travail d'intervention que pour le développement de logements sociaux et l'amélioration de leurs installations se terminera dans moins de 200 jours. Cette échéance suscite de nombreuses inquiétudes. La volonté du gouvernement fédéral rencontre une large opposition partout au Québec.

PAR PIERRE GAUDREAU | Coordonnateur du RAPSIM

L'itinérance n'a pas qu'un visage. Les hommes et les femmes qui se retrouvent sans toit ont des parcours de vie bien variés. Pour répondre à leurs besoins, prévenir et réduire l'itinérance, de nombreuses actions sont nécessaires. Pour les gouvernements, cela doit vouloir dire des politiques sociales beaucoup plus fortes, dont au niveau de la lutte à la pauvreté et du logement social.

Au niveau des organismes sur le terrain, un travail varié d'interventions est pertinent : accueil, accompagnement, soutien communautaire, défense des droits, etc. Cette action est menée tant dans la rue, les refuges, les hébergements, les OSBL de logement social, que dans les centres de jour et les organismes en réinsertion. Ce travail porte fruit. De nombreuses personnes en situation d'itinérance s'en sortent, se stabilisent en logement, règlent leur problème judiciaire, travaillent sur leurs dépendances, participent à des programmes leur permettant une intégration ou une réinsertion sociale.

Depuis plus de 12 ans, les programmes fédéraux de lutte contre l'itinérance ont permis cela. En voulant *taguer* ce financement vers le *Housing first* du *Projet chez soi*, Ottawa entraînerait un recul important dans la lutte contre l'itinérance. Ce programme vise une partie de la population itinérante, celle en situation d'itinérance chronique ayant des problèmes de santé mentale important, en leur offrant un logement subventionné, en concluant des ententes temporaires avec des propriétaires. Un soutien leur est aussi offert.

De nombreuses autres actions pertinentes et nécessaires, incluant le logement social avec soutien communautaire seraient sacrifiées avec une SPLI qui ne serait qu'orientée vers le *Housing first*.

C'est à l'unanimité que les élus de l'Assemblée nationale et du conseil municipal de Montréal ont adopté des résolutions demandant le maintien de la SPLI comme un programme généraliste, permettant une diversité

Des vidéos qui témoignent bien

Afin d'illustrer l'importance que le financement fédéral en itinérance conserve un caractère généraliste soutenant une diversité d'interventions, plusieurs membres du RAPSIM ont produit de petites vidéos. Parmi ces organismes, on retrouve des ressources qui mènent un travail dans la rue, accueillent en refuge, accompagnent, offrent du logement à des hommes des femmes, telles que :

- L'Anonyme
- La Mission Bon Accueil
- L'Auberge Madeleine
- Le Projet Autochtones du Québec
- Le Pas de la rue
- MultiCaf
- Le Refuge des Jeunes

Toutes les vidéos produites peuvent être visionnées via le www.rapsim.org

d'intervention. Québec et la Ville demandent aussi que le programme demeure communautaire, où les priorités et le financement sont déterminés par le milieu concerné, dans chaque région. Plus de 2 000 organismes et citoyens ont appuyé cette demande.

Le jeudi 12 septembre à 11 h, le RAPSIM tiendra un rassemblement important en faveur de la SPLI devant le Complexe-Guy Favreau à Montréal. Pour plus de 25 000 personnes à Montréal qui bénéficient de l'action actuellement soutenue par ce programme dans une cinquantaine d'organismes, le temps presse. ■

POUR UNE POLITIQUE EN ITINÉRANCE

RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél : 514 879-1949

DE LA
RUE
AUX
ÉTOILES
DANS LA RUE

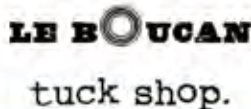
**SOIRÉE
DE HAUTE
CUISINE
DE LA RUE**
présenté par
ALDO

**9 DES PLUS GRANDS MAÎTRES CULINAIRES MONTRÉLAIS VONT
TRANSFORMER LE SIMPLE HOT-DOG EN UNE EXPÉRIENCE
GASTRONOMIQUE!**

**26 SEPTEMBRE 2013 | 18 H
CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL
BILLET: 150\$ - 514.526.5222**

Joignez-vous à nous pour une soirée électrisante!
Au programme : nourriture, activités et nombreux divertissements urbains.
Tous les profits seront versés à Dans la rue, un organisme venant en aide
aux jeunes de la rue.

Restaurants participants :



Recueil de textes

Point de vue d'un journaliste de rue

Jean-Marc Boiteau collabore, en tant que journaliste de rue, au magazine *L'itinéraire* depuis cinq ans déjà. Le présent livre regroupe les textes publiés depuis 2007. Les différents thèmes choisis témoignent du regard qu'il porte sur le monde et la société. Le lecteur y trouvera de nombreux sujets d'actualité sociale, économique, communautaire, culturelle, politique, de même que des entrevues avec des personnalités publiques. Ces textes offrent un regard actuel et différent sur le monde d'aujourd'hui, vu sous un angle particulier : celui de la marge.

Le fait d'être journaliste et chroniqueur de rue me confère une vision autre que celle des médias traditionnels et une grande liberté en matière d'opinion. Passionné de l'écriture, j'écris mes textes avec ardeur, humour et légèreté aussi bien que rigueur et esprit critique.



VOUS POUVEZ VOUS PROCURER SON RECUEIL POUR LA SOMME DE 20 \$ DANS LES LIBRAIRIES MONTRÉLAISES SUIVANTES :

LIBRAIRIE DU SQUARE – 3453, RUE SAINT-DENIS, TÉL.: 514 845-7617 • **LE PARCHEMIN** – 505, RUE SAINTE-CATHERINE EST (MÉTRO BERRI-UQAM), TÉL.: 514 845-5243

LE PORT DE TÊTE – 262, AVENUE DU MONT-ROYAL EST, TÉL.: 514 678-9566 • **LIBRAIRIE PAULINES** – 2653, RUE MASSON, TÉL.: 514 849-3585.

Maltraitance envers les aînés: il faut briser le silence

Avec le vieillissement de la population, la lutte à la maltraitance envers les aînés est de plus en plus préoccupante. Parce que peu de personnes osent dénoncer les abus dont elles sont victimes, les cas sont difficiles à dépister. Éclairage sur un problème méconnu.

PAR LA TCAÏM ET SAVA CENTRE-OUEST

En 2008, la Table de concertation des aînés de l'île de Montréal s'est dotée d'un axe de travail sur la prévention des abus, rassemblant des partenaires clés autour du projet. Un forum organisé par le comité d'orientation visant à contrer la maltraitance envers les personnes âgées se penchera en novembre prochain sur les enjeux régionaux les plus pertinents, lesquels vont orienter le prochain plan d'action montréalais 2014-2017.

Un abuseur si proche

Le plus inquiétant, dans la problématique de la maltraitance, c'est que ce sont le plus souvent des proches parents qui sont les abuseurs, d'où le cruel dilemme qui empêche les aînés maltraités de les dénoncer. Le plus souvent, il s'agit d'abus financier. Les enfants ou les proches, qui prennent soin d'eux et gèrent les finances du parent âgé à la maison ou, à distance, vont les déposséder en détournant l'argent à des fins personnelles. Négligés, les aînés victimes de ce genre d'abus en viennent à ne plus pouvoir payer leur loyer, leurs médicaments et leurs autres besoins primaires.

Ces abus sont généralement accompagnés de violence psychologique ou verbale. Mais les aînés ont peur de dénoncer leurs agresseurs. Ils ont besoin d'eux pour se faire conduire chez le médecin, faire leurs courses... ils craignent de perdre leur soutien et d'être obligés de quitter leur domicile pour aller vivre en résidence. Concrètement, ils protègent leurs abuseurs car ils semblent considérer que c'est un moindre mal : ils préfèrent subir un certain niveau d'abus plutôt que de perdre ce qu'ils ont.

Les aînés maltraités refusent même de dénoncer les étrangers qui tentent de les dépouiller, qu'il s'agisse de télémarketeurs ou d'arnaqueurs potentiels : pourquoi se priver du seul appel téléphonique qu'on aura dans la semaine, quand on vit dans la solitude et l'isolement? Cette réalité, qui semble s'apparenter au syndrome de Stockholm, fait que les aînés protègent leurs agresseurs. Et malgré l'anxiété que cela provoque en eux, ils se disent

aussi, parfois, que de toute façon, à leur âge, ils n'en ont plus pour bien longtemps.

Briser le cycle de la dépendance

Il y a maintenant deux centres SAVA (Soutien et accompagnement/abri aux aînés victimes d'abus) pour leur venir en aide à Montréal, en offrant le soutien et le refuge, au besoin. Leur plus grande difficulté est de dépister les cas de maltraitance car les victimes n'appellent pas à l'aide. L'information passe généralement par les infirmières, les médecins, les policiers ou les travailleurs sociaux qui en viennent à suspecter une situation problématique.

Les objectifs des SAVA consistent à écouter, soutenir et offrir des solutions aux personnes âgées pour faire cesser les comportements abusifs et de les informer sur les ressources présentes pour les aider, comme les CLSC et les bénévoles des SAVA. Mais l'intervention n'est jamais facile, nous sommes dans une zone grise : il faut aussi évaluer la possibilité de problèmes de santé mentale, de démence précoce ou d'Alzheimer. La meilleure solution, c'est encore d'en parler, pour briser le silence qui entoure trop souvent l'abus des aînés. ■

LIGNE AIDE ABUS AÎNÉS

Depuis le 1^{er} octobre 2010, toute personne concernée (citoyen âgé, proche aidant, membre de la famille, intervenant, etc.) peut contacter la ligne sans frais, confidentielle et bilingue (anglais et français) de 8 à 20 heures, 7 jours par semaine. Ils ont accès à des professionnels spécialisés en maltraitance qui peuvent leur offrir de l'écoute, du soutien, de l'information, une évaluation téléphonique de la situation, une intervention ponctuelle et de crise, au besoin, un suivi téléphonique, une orientation ou une référence vers l'organisation la plus appropriée.

Montréal : 514 489-2287
Ailleurs au Québec : 1-888-489-ABUS (2287)



Table de concertation
des aînés de l'île de Montréal

(514) 286-8226 et www.tcaim.org

Pour davantage de nouvelles et articles intéressants sur les personnes âgées, visitez notre blogue et site Web de l'organisme au www.tcaim.org ou suivez-nous sur Facebook www.facebook.com/TCAIM et Twitter www.twitter.com/TCAIMorg

YWCA de Montréal

Redonner du pouvoir aux femmes

Bâtir ensemble un avenir meilleur pour les femmes et les filles, telle est la mission que se donne le Y des femmes de Montréal (YWCA). À leur service depuis 1875, l'organisme offre un ensemble de programmes afin qu'elles reprennent leur vie en main.

PAR LUDIVINE MAGGI

C'est un tremplin pour s'insérer dans le monde du travail. On estime que 60 % à 70 % des femmes trouveront un emploi après le Y.

Jeanne Mercier, intervenante psychosociale.

«J'aime décrire le Y comme un véritable écosystème, telle une forêt. Les feuilles des arbres représentent l'ensemble des programmes, et la gestion et la gouvernance en sont les racines profondes», affirme la présidente directrice générale du YWCA, Hélène Lépine. L'organisme redonne aux femmes une bouffée d'air. Il brise leur isolement et leur offre des services d'hébergement, de leadership ainsi que d'alphabétisation et d'employabilité afin d'améliorer leur intégration au sein de la société.

En 2012, quelque 7000 femmes ont pris un nouveau départ grâce aux programmes du YWCA. Nombreuses sont les immigrées à y avoir recours. «La plupart des femmes sont hispanophones, précise Mme Lépine. Mais il y a aussi des Haïtiennes, des Africaines et des Européennes. Ces femmes n'ont pas un grand réseau et ne connaissent pas la culture professionnelle d'ici.»

Pour faciliter l'entrée ou le retour des femmes dans le marché de l'emploi, le Y a créé en 1998 une entreprise d'insertion sociale «Fringues & Co» dans laquelle des femmes âgées de 18 à 35 ans reçoivent une formation rémunérée de six mois en technique de vente. «C'est un tremplin pour s'insérer dans le monde du travail, explique l'intervenante psychosociale, Jeanne Mercier. On estime que 60 % à 70 % des femmes trouveront un emploi après le Y.»

L'employabilité des femmes n'est pas la seule préoccupation de l'organisme. Le YWCA travaille aussi à leur offrir un service résidentiel pour répondre au problème d'itinérance féminine, de violence et de santé mentale. 34 chambres accueillent

des femmes pour une période de 3 à 24 mois. «Les femmes bénéficient d'un suivi psychologique, mais en contrepartie, elles ont l'obligation de participer à des ateliers», souligne Maryse Tanguay, intervenante psychosociale.

Grâce à ce programme, les femmes retrouvent une certaine stabilité. Selon Mme Tanguay, 80 % à 85 % des femmes obtiendraient un logement de façon durable après leur passage au Y. Toutefois, Hélène Lépine regrette le manque de logements sociaux pour les femmes à Montréal. «Les femmes s'accomplissent mieux si elles vivent en sécurité et si elles ont du pouvoir sur leur propre vie», soutient la présidente directrice générale.

La seule volonté des femmes du Y ne suffirait pas à soutenir les bénéficiaires de services. En 2012, 534 bénévoles ont soutenu les activités du YWCA. Plus que du bénévolat, l'organisme privilégie l'acquisition des compétences. «Les bénévoles aident le Y, mais nous aussi nous voulons leur apporter quelque chose en retour, affirme la coordinatrice au Centre de bénévolat, Amélie Proulx. Nous les dirigeons vers des choses qui leur plaisent ou pour lesquelles ils ont des qualifications. Nous voulons que leur bénévolat soit reconnu sur un CV.» ■

Y des femmes de Montréal YWCA Montréal

1355, boulevard René-Lévesque Ouest
Montréal (Québec), H3G 1T3

Tél. : 514 866-9941

Site : www.ydesfemmesmtl.org

Courriel : info@ydesfemmesmtl.org

BLOC-NOTES

LE Y DES FEMMES Événements à venir

Septembre

La 20^e édition de la Soirée-bénéfice Prix Femmes de mérite Montréal aura lieu le 30 septembre au Palais des congrès de Montréal. Cette année, les lauréates comptent la médaillée olympique Sylvie Bernier et l'ancienne ministre des Finances Monique Jérôme-Forget.

Novembre

La vente-bénéfice de la bijoutière Anne-Marie Chagnon se tiendra début novembre dans l'atelier de la créatrice. Une partie des fonds sera versée au Y des femmes de Montréal.

www.ydesfemmesmtl.org



Participant aux programmes d'employabilité du Y des femmes.

La tribune juridique

PAR M^E DOMINIQUE RATELLE | Avocat

Cour municipale

En juin, je suis allé contester une contravention à la cour municipale car on m'accusait d'avoir gêné l'entretien des rues après une tempête, parce que ma voiture dépassait d'environ 6 à 8 pouces de mon entrée. J'avais un témoin pour confirmer que ça ne gênait aucunement la circulation ni le déneigement. Lors de son témoignage, le juge lui a seulement demandé de confirmer que mon auto dépassait dans la rue, servant la Couronne. Ma question : Est-ce que dans cette situation j'avais le droit d'interroger mon témoin à mon tour, pour appuyer ma preuve que malgré tout, mon auto ne gênait en rien? J'ai eu l'impression que le juge agissait de façon partielle au service de la Couronne.

Claude S.

J'aurais aimé avoir copie de votre contravention pour m'assurer de l'accusation qui était déposée contre vous. Je peux vous confirmer que vous avez toujours le droit de vous défendre dans une cause et de faire entendre les témoins que vous jugez importants pour votre cause. Cependant, ordinairement, ce genre d'accusation est de droit statutaire, c'est-à-dire que même si la contravention ne porte pas atteinte au droit de qui que ce soit, si vous êtes en contravention, il vous est impossible de vous libérer par une telle défense. Malgré le témoignage de votre témoin, vous auriez sans doute été déclaré coupable suite à votre admission à l'effet que la voiture dépassait de 6 à 8 pouces de votre entrée.

Responsabilité du parent d'un enfant

Ma fille Valérie est âgée de 9 ans. Récemment, elle a été invitée à aller jouer chez son amie Anouk. Les parents d'Anouk étaient d'accord. Lorsque je suis allée reconduire Valérie chez Anouk, j'ai remarqué que la maison était en rénovation et qu'il y avait des échafauds. Au début de l'après-midi, Valérie et Anouk sont montées sur les échafauds et Valérie est tombée et elle s'est blessée gravement. Les parents d'Anouk sont-ils responsables?

Mélanie

Oui, les parents d'Anouk avaient la garde de Valérie et ils devaient assurer sa sécurité. Ils ont failli à leur devoir de surveillance, ce qui entraîne leurs responsabilités. Si les parents d'Anouk sont propriétaires de la maison, ils sont également responsables des dommages causés par un chantier non sécurisé. S'il y a un entrepreneur, il est également responsable du chantier non sécurisé. Dans ce genre de dossier, si les parents d'Anouk et l'entrepreneur ont des assurances responsabilité, ces derniers devraient intervenir dans le dossier. N'oubliez pas que la prescription d'un tel recours est de 3 ans.

Partage de REÉR et union libre

Je vis avec mon conjoint de fait depuis plus de vingt (20) ans. Nous avons deux (2) enfants âgés de 15 ans et de 12 ans. Mon conjoint de fait possède une maison de plus de 300 000 \$ et des REÉR de plus de 200 000 \$. En cas de séparation, ai-je le droit de partager le patrimoine familial ?

Suzanne

Non, vous n'êtes pas mariés et le patrimoine familial est strictement réservé aux personnes mariées ou unies civilement. En conséquence, s'il y a une séparation, vous partirez avec vos biens et effets mobiliers vous appartenant. Même si vous avez abandonné votre carrière pour élever les enfants, votre conjoint ne vous doit rien. Lors du début de l'union, vous étiez majeure et vaccinée, vous avez décidé de ne pas vous marier ou de signer un contrat de vie commune. Vous devez aujourd'hui assumer les conséquences de vos choix. Peut-être avez-vous droit à une réclamation pour enrichissement injustifié si vous avez enrichi votre conjoint.

Envoyez vos questions courtes et signées à
courrier@itinaire.ca

RATELLE,
RATELLE
ASSOCIÉS

AVOCATS & PROCUREURS

M^e Dominique Ratelle
Avocat procureur médiateur

450 654-6809 (Urgence légale 450 588-6853)



ASSOIFFÉS D'ART ET DE CULTURE?

La Vitrine vous offre toutes les activités du grand Montréal au cœur du 2-22, le nouveau phare culturel du Quartier des spectacles!

LA VITRINE .COM

INFORMATION CULTURELLE
BILLETS AU TARIF RÉGULIER
ET DE DERNIÈRE MINUTE

Découvrez
toutes les activités
culturelles en un
tour de main!



2, RUE SAINTE-CATHERINE EST
📍 Saint-Laurent | 514 285.4545
📘 vitrineculturelle 📱 la_vitrine

ÉVÉNEMENT

Escales spéciales

L'Allemand Frank Bölter présente l'œuvre participative *To the World's End*.

Pour sa 10^e édition, le Festival international escales improbables de Montréal voit grand et s'étire le long des quais du Vieux-Port avec des happenings multidisciplinaires ou s'entrelacent arts visuels et poésie : beau rendez-vous intime avec l'esprit de découverte! Une quinzaine d'événements, incluant le très sympa juke-box humain du Français Christophe Hocké dans le Quartier des spectacles et la pièce *Le Recours aux Forêts* de Jean Lambert-Wild et Michel Onfray à l'Usine C, mais surtout le vent fou des arts d'expression en liberté inconditionnelle avec le curieux pavillon Soundig du néo-zélandais Stephen Bain, *L'Épicerie Musicale* de Jérôme Minière et Marie-Pierre Normand et *l'improbable* expédition en bateau origami de Frank Bölter.

Du 3 au 15 septembre, renseignements : www.escalesimprobables.com

PHOTO : JEAN-FRANÇOIS LEBLANC

CHANSON

Les mots et les mains d'Émile Proulx-Cloutier

Acteur lumineux, scénariste consciencieux, réalisateur primé, le jeune homme à peine trentenaire ne semble pas avoir de limites à son talent depuis qu'il a cassé la baraque au Festival en Chanson de Petite-Vallée il y a deux ans. C'est à un concert intime, seul au piano, qu'il nous invite pour partager sa poésie chantée dans le tout nouveau cabaret-studio du Théâtre Outremont, une scène feutrée franchement idéale pour se laisser bercer – ou secouer – par son imaginaire aussi débordant que touchant.

7, 14 et 21 septembre, 20 h, au Petit Outremont, www.theatreoutremont.ca

THÉÂTRE

L'assassinat du Président

À sa création l'an dernier, la pièce devait s'appeler *L'assassinat de Gilles Duceppe*, qui avait vivement réagi. On a changé le titre, le politicien a assisté à une représentation donnée dans le cadre du Zoofest, ou la pièce a été le coup de cœur des médias. Nous sommes en 2027 et Gilles Duceppe prononce un discours enflammé qui promet de mener le Québec à l'indépendance. Le lendemain, il se fait passer dessus par une souffleuse. Bonjour la politique-fiction! Jouée sur le mode des radioromans d'autrefois, l'œuvre truculente de Guillaume Tremblay, Olivier Morin et Navet Confit, aux relents shakespeariens, arrive comme une bouffée d'air frais. Du 3 au 23 septembre, 20 h, au Théâtre d'Aujourd'hui (514 282-3900, www.theatredaujourd'hui.qc.ca).



PHOTO : DOMINIQUE BERNIER

TÉLÉVISION

30 secondes pour changer le monde

Des publicitaires, experts en communication, sociologues et intervenants analyseront les enjeux de communication entourant 12 grandes causes: sida, sécurité routière, violence conjugale, cancer du sein, tabac, etc. Chaque émission sera suivie sur le web de débats hebdomadaires avec des journalistes et des spécialistes des communications et des médias pour faire le point à chaud.

Arnaud Granata, vice-président et directeur des contenus des Éditions Infopresse, a conçu cette série. «L'émission dépasse le cadre de la télé. Son site web regroupera plus de 1000 publicités sociétales du monde entier, que les téléspectateurs pourront commenter, noter et partager, en plus de témoignages et d'une ligne de temps pour mieux comprendre l'évolution des causes au fil des ans. C'est une émission essentielle parce qu'elle aborde des sujets de société dont on parle trop peu aujourd'hui.» À Télé-Québec, les lundis 21 h, dès le 9 septembre.

CHUT!
regardez.



La déficience autrement



PHOTOGRAPHIES DE GUY FORTIN

Découvrez une série de 30 photographies en noir et blanc du photographe Guy Fortin mettant en valeur des personnes vivant avec une déficience intellectuelle. Moment de fierté pour ces enfants, ces femmes et ces hommes, l'exposition vous permet de poser un regard différent sur leur réalité, au-delà des apparences et des clichés habituels.

Écomusée du fier monde

2050, rue Amherst (angle Ontario)

📍 Berri-UQAM

514 528-8444

Exposition du 5 septembre au 13 octobre 2013

Photo : Guy Fortin

ecomusee.qc.ca — chutregardez.com

ÉCOMUSÉE
DU FIER MONDE

ENCADREX
.com

L'ITINÉRAIRE



Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

guyfortinphotographe.com



Pour trouver VOTRE activité physique

La rentrée, c'est aussi pour les adeptes d'activités sportives, qui ont l'embaras du choix avec la panoplie de cours et d'abonnements qui sont offerts. Comment savoir ce qui vous convient? Trois critères : vos goûts, vos besoins et vos capacités, selon le spécialiste en physiologie de l'exercice Richard Chevalier, qui commente judicieusement chacune de ces règles et propose un savant tableau qui vous guidera dans votre choix, sur le site : www.sportexperts.ca/fr/info-conseils/mise-en-forme/comment-choisir-la-bonne-activite-physique.

Yuzu

Bourré de vitamine C, curieusement cabossé, le yuzu est réputé pour ses vertus médicinales en Asie où on le consomme pour lutter contre le rhume. De plus, il prévient les maladies cardiovasculaires grâce aux polyphénols qu'il renferme. Cet agrume d'origine chinoise, dont la saveur se situe entre le pamplemousse et la mandarine, est surtout cultivé au Japon et il s'impose de plus en plus dans nos cuisines. La fameuse sauce ponzu ne s'en passerait pas! En usage externe, l'huile essentielle de yuzu aurait des propriétés relaxantes tout en revigorant le mental.



Café du bien!

Des chercheurs de Harvard ont découvert que boire de deux à quatre tasses de café par jour réduit le risque de suicide de 50 % chez les hommes et les femmes.



La caféine, en stimulant la production de sérotonine, de dopamine et de noradrénaline, agirait comme un antidépresseur. Les auteurs de l'étude déconseillent toutefois d'augmenter la dose de caféine chez les personnes dépressives. (Source : *The World Journal of Biological Psychiatry*)



Vive la Bretagne!

Une initiative écosociale – très inspirante – connaît un franc succès en Bretagne : le catalogue web de produits et services offerts par des entreprises qui ont des engagements sociaux, équitables, environnementaux ou solidaires. Le site *Boutique Solidaire Bretagne* veut ainsi promouvoir auprès des particuliers, collectivités et entreprises des achats contribuant à la préservation de l'environnement, et favorisant l'économie sociale et solidaire. Ce site référence un millier de fournisseurs dans des domaines aussi divers que jeux et peluches pour enfants en matières naturelles, aliments bios, hébergement, site des aires de covoiturage, etc.

C'est jamais trop tôt



Les lève-tôt sont plus dynamiques et efficaces que les lève-tard, croit-on. À preuve, notent des médias américains, les dirigeants de grandes entreprises, généralement debout vers 6 heures; Barack Obama qui s'active dès 7 h; Gwyneth Paltrow, à 4 h 30 pour pratiquer son yoga; le PDG d'AOL, Tim Armstrong, à 5 h pour répondre à ses courriels ou faire de la gym. Plus près de nous, Marie-France Bazzo doit désormais quitter l'oreiller au moment où vous êtes probablement en plein sommeil paradoxal, vers 3 h 30! Pensons aussi à Gregory Charles, qui «s'extirpe du lit aux alentours de 3 heures», comme le rapportait Hugo Dumas dans *La Presse*. Le monde vous appartient si vous vous levez tôt, mais il y a toutefois une condition : ne pas manquer de sommeil.

.(Capter l'air du temps)

Tenter de capturer l'air du temps, pour ensuite le stocker, n'est pas le seul travail du journaliste ou de l'historien chevronné. Il est aussi et surtout celui des artistes. C'était en tous cas la mission que *.(La société de conservation du présent)* s'est donnée pendant près de dix ans. C'est en 1985, en plein tourment néolibéral, que les trois membres fondateurs que sont Alain Bergeron, Philippe Côté (décédé récemment) et Jean Dubé décident d'archiver «une époque formidable». Le vingtième siècle, son caractère éphémère, ses transformations à tous les niveaux : politiques, linguistiques, technologiques, artistiques... Condensé dans une monographie bilingue de 268 pages, savamment illustrée de collages, slogans, pictogrammes ou correspondances en tout genre, le gigantesque patchwork conceptuel tente de retranscrire «l'ordre du monde» vu par le collectif. Dirigé par Sonia Pelletier, l'ouvrage retrace aussi et de manière chronologique une véritable épopée : celle d'une bande d'amis, volontiers subversifs et critiques quant à la société moderne, mais animés d'une véritable passion pour cette dernière. (PM)



.(La société de conservation du présent), (1985-1994)

Sous la direction de Sonia Pelletier, Agence Topo, 268 pages.



Pendant ce temps en RDC

Un matin de 2005, la journaliste de Radio-Canada Nathalie Blaquièrre reçoit un courriel l'invitant à aller diriger l'équipe de reporters de Radio Okapi à Bunia, en République Démocratique du Congo (RDC). *Boules d'ambiance et kalachnikovs* rend compte de cette expérience marquante. En lisant son récit, on devient témoin privilégié de ses aventures dans un pays complexe, peu accessible, théâtre d'un des plus grands drames humanitaires, mais somme toute rempli d'espoir. La plume très personnelle de Nathalie Blaquièrre nous fait vivre avec elle toutes ses émotions, nous faisant passer - parfois instan-

tanément - du rire à l'horreur. Impossible de rester de marbre devant les histoires racontées au fil des affectations de la journaliste dans ce pays meurtrier, où viols et cannibalisme font partie du quotidien des zones de guerre. Des victimes d'atrocités aux chefs de groupes armés, Blaquièrre nous donne un accès privilégié aux acteurs de ce pays dans une écriture sensible et critique. (MLR)

Boules d'ambiance et kalachnikovs, Chronique d'une journaliste au Congo.

Par Nathalie Blaquièrre, Éditions David, 374 pages.

Il était une fois les femmes

L'historienne et auteure Micheline Dumont nous propose avec le livre *Pas d'histoire les femmes!* Un essai fort intéressant qui questionne la place accordée aux femmes dans l'histoire du Québec. L'historienne, qui se définit comme une indignée, explore l'histoire des femmes, champ d'étude encore peu traité, et soulève un manque flagrant de l'apport de ces dernières dans nos livres d'histoire : elles sont trop souvent dépeintes comme étant accessoire et non comme faisant partie intégrante de notre histoire. Pourtant, ses différentes recherches démontrent que les femmes ont joué un rôle actif dans notre société. Du droit de vote que les femmes détenaient en 1791 et qui a ensuite été enlevé par les Patriotes - fait historique omis des livres - au débat sur la hausse du décrochage scolaire des hommes que l'on a attribué à la féminisation du personnel enseignant au primaire, l'auteure remet en question le discours masculiniste mis de l'avant dans notre société. Un livre à la fois éclairant et troublant. (GG)



Pas d'histoire, les femmes! Réflexions d'une historienne indignée.

Par Micheline Dumont, éditions du remue-ménage, 219 pages.

Entrez dans la danse

Du 11 au 22 septembre, Montréal remuera aux quatre coins de la ville aux pas du festival Quartiers Danses. Cette célébration de la danse moderne s'amène dans les rues avec l'intention de rencontrer son public. Entrevue avec le président porte-parole de l'événement, Marc Béland.

PAR URSULE FERLAND

Le mouvement créé par la danse nous fait entrer dans le monde de la poésie. Cette forme d'art abstraite est très énergisante.



Marc Béland

L'événement Quartiers Danses se donne la mission de démocratiser la danse contemporaine. L'acteur, danseur et metteur en scène Marc Béland, porte-parole de la 11^e édition du festival, croit à ce mandat, mais est conscient du boulot qu'il y a à abattre pour y arriver. «*Le public de la danse moderne est toujours à renouveler et demeure quelque peu marginal*», affirme celui qui a dansé avec Édouard Lock au sein de la troupe La La La Human Steps dans les années 80.

Les artistes de Quartiers Danses investiront des lieux urbains tant traditionnels qu'inusités. Le Monument-National, le Musée des beaux-arts de Montréal, le parvis de l'église Sainte-Cécile et l'Esplanade du Parc olympique seront entre autres pris d'assaut par les danseurs.

Marc Béland se réjouit du fait que «*plusieurs billets de spectacles soient abordables et accessibles à différents types de bourses. Avec des billets de spectacles à 20 \$, c'est l'occasion de tenter l'expérience de la danse.*»

Celui qui dans les yeux du public est davantage perçu comme un comédien qu'un danseur, est fier de faire partie de l'équipe de Quartiers Danses. Quand le directeur général et artistique du festival, Rafik Hubert Sabbagh, lui a demandé s'il voulait soutenir le festival, il s'est empressé de répondre oui. «*Si je peux contribuer à la promotion de la danse et attiser la curiosité des gens pour cette forme d'art en représentant le festival, tant mieux!*» Selon lui, cette discipline artistique gagne à être davantage connue. «*Le mouvement créé par la danse nous fait entrer dans le monde*



PHOTO: PHILIPPE POIRIER

de la poésie. Cette forme d'art abstraite est très énergisante.

À la recherche du public

Quartiers Danses a l'ambition d'amener la danse à son public. Des représentations variées et gratuites seront offertes en matinée, à l'heure du lunch et en formule 5 à 7. Des spectacles originaux se dérouleront à la sortie des métros ou dans des parcs. «*Les passants seront carrément happés par la danse, ils l'auront directement sous les yeux. Cette façon de confronter le public permet de les accrocher et de les mettre instantanément en contact avec la danse. L'objectif est de les rendre curieux*», précise Marc Béland.

Cette année, Quartiers Danses propose 50 représentations inédites,

avec 33 chorégraphes, dont 16 établis, 12 de la relève et cinq internationaux. «*Il est important pour le festival de valoriser la relève*», soutient M. Béland. L'équipe du festival atteint cet objectif en favorisant la mixité entre artistes reconnus, émergents et de toutes les générations.

Afin de rendre la danse accessible à tous les publics, Quartiers Danses adopte une approche pluridisciplinaire par la diffusion de films, d'expositions, d'ateliers, etc. Une table ronde sera d'ailleurs tenue au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) afin de discuter des relations que pourraient tisser les milieux hospitaliers avec l'art chorégraphique. Parents et enfants sont également invités à danser ensemble lors d'exercices encadrés par des ateliers. ■

Le coup de cœur de Marc Béland

En ouverture du festival et en première nord-américaine, Wendy Houstoun ouvrira le festival avec *50 ACTS*, pièce reconnue à Londres comme l'un des trois meilleurs spectacles de danse de 2012. Cette soirée pleine d'humour et de sensibilité débutera par un avant-goût de la nouvelle création de Dulcinée Langfelder.

À PROPOS DES... ANIMAUX

Se peut-il qu'un homme soit moins sage qu'un oiseau?

CONFUCIUS

*Dieu aima les oiseaux
et inventa les arbres.
L'homme aima les oiseaux
et inventa la cage.*

JACQUES DEVAL

*L'animal a cet avantage
sur l'homme
qu'il ne peut être sot.*

VICTOR HUGO

Tous les animaux sont égaux, mais il y a des animaux plus égaux que d'autres.

GEORGE ORWELL

*Je me sers
des animaux pour
instruire les hommes.*

JEAN DE LA FONTAINE

*Les chiens n'ont qu'un défaut :
ils croient aux hommes.*

ELIAN FINBERT

**LES CHATS SONT DES
ÊTRES FAITS POUR
EMMAGASINER
LA CARESSE.**

STÉPHANE MALLARMÉ

*Le chien a
beau avoir
quatre pattes,
il ne peut
emprunter
deux chemins
à la fois.*

PROVERBE AFRICAÏN

**À bon chat,
bon rat.**

PROVERBE FRANÇAIS

ALBERTO GIACOMETTI

Dans un incendie,
entre un Rembrandt
et un chat,
je sauverais le chat.



SOLIDARITÉ DANS LE MÉTRO

Deux femmes en or

Il y a de ces gens que l'on côtoie et qui, avec leur sourire, leur gentillesse ou leurs bons mots, suffisent à illuminer notre journée. Pour Gabriel Bissonnette, le volubile camelot de la station Berri-UQÀM, ce sont deux changeuses adorables qu'il appelle affectueusement «ses deux femmes en or». «*Rien à voir avec le film de Claude Fournier*», précise-t-il en riant! Leur sobriquet leur vient plutôt de leur bonne humeur qui accompagne Gabriel depuis plus de 12 ans. «*Les changeurs de la STM ont parfois la réputation, auprès de la clientèle, d'avoir le sourire rare... Mais ces deux femmes-là, c'est tout le contraire*», explique-t-il. Il se remémore quelques anecdotes, notamment lorsque, ne sachant pas quel chemin emprunter pour se rendre dans un endroit donné, il s'adressa à l'une d'elles qui ne le laissa pas partir sans lui avoir trouvé le meilleur chemin pour s'y rendre! «*Ce n'est pas le cas de tous les changeurs. D'autres, à qui je demandais des indications, m'ont répondu qu'ils n'étaient pas guides touristiques*», précise Gabriel.

De toute évidence, ces deux employées se sont aussi attachées à lui puisqu'il n'est pas rare qu'elles lui offrent un café et que l'une d'elles lui donne même un cadeau à Noël. Au fil de des années passées au cœur de la station centrale qu'il appelle «le bunker Berri», il a su développer une clientèle fidèle, mais aussi des liens forts avec plusieurs autres employés de la STM. Comme ce surveillant, avec qui le camelot s'est découvert une passion commune : la musique; ces deux policiers communautaires, pour qui Gabriel est devenu un allié précieux en raison de sa connaissance des itinérants du coin, ou encore le gérant de la station, originaire de la même ville que le camelot et petit frère d'un de ses amis d'enfance. «*J'ai vraiment de très bonnes relations avec les employés de la STM. Ils prennent de mes nouvelles et me racontent leurs histoires aussi. C'est un échange dans les deux sens*», explique-t-il tout sourire.

(Soraya Elbakkali)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

Vous trouverez la solution dans l'édition du 15 septembre 2013

HORIZONTALEMENT

1. Il est peut-être né le 25 décembre.
2. Explosion de rire – Femme du jour.
3. Civilité – La fin de Rommel.
4. Chefs – Plus joli lorsque taillé.
5. Vieille rogne – Elle est concrète.
6. En Camargue – Tiré par les chevaux – Victoire de 1806.
7. On connaît bien ses plumes – Conjonction – Possessif.
8. Nouveaux adeptes – Bout d'intestin.
9. Lettres explosives – Diminué – En Abitibi.
10. Virages – Fait le pingre.

VERTICALEMENT

1. Accompagnent les crimes chez Dostoïevski.
2. Raffoleraient.
3. Comme la Terre avant Galilée? – Pourvoit.
4. Supplément – Un pied dans le vignoble.
5. Son écharpe est poétiquement connue – Port du Danemark.
6. Poil – Tranche de turbot – Cité englutie.
7. Attaque le pavillon – Cité en 56.
8. Repli.
9. Dieu – Palindrome.
10. Introduit la matière – Un allemand – Note.
11. Connue de Saint-Antoine.
12. Mise à nu – Permet de saisir.

Jeu réalisé par MaxwoodMedia | Renseignements : grille@maxwood.ca

SOLUTIONS DU 15 AOÛT 2013

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	R	E	C	I	E	U	S	E	S		O
2	R	A	V	I	G	O	T	A	N	T	E	S
3	O	R	E	I	L	L	E	S			N	E
4	C	E	I		O	E	R	S	T	E	D	S
5	E		L	E	O		I	E		P	U	
6	S	A	L	E		U	N		T	O	R	A
7	S	U	E		P	L		C	R	U	E	L
8	I	T	E	R	A	T	I	V	E	S		O
9	O	R		E	U	R	O		M	A	I	S
10	N	E	E	R	L	A	N	D	A	I	S	E

7	5	4	9	1	3	2	6	8
3	6	1	2	5	8	9	4	7
9	8	2	4	6	7	5	1	3
2	1	9	5	8	4	7	3	6
6	4	7	3	2	9	8	5	1
8	3	5	6	7	1	4	2	9
5	7	3	1	9	2	6	8	4
1	2	8	7	4	6	3	9	5
4	9	6	8	3	5	1	7	2

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : MOYEN

	7		6				5	
2			1				8	
3	8						9	
				2				
		9	5		8			4
8		5						2
			4		3			
4					6	7		3
		3				4	1	

Vous trouverez la solution dans l'édition du 15 septembre 2013

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE. 10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse | info@les-mordus.com



PHOTO: ANNE MARIE PIETTE

FEU VERT À... MICHELLE BLANC

Je ne suis pas généreuse

On me demande de chroniquer pour *L'itinéraire*. Journal que je ne lis pratiquement pas. On me demande d'écrire un papier «dans lequel vous exprimez vos préoccupations sociales et humanitaires en toute liberté».

Le problème est que je ne me trouve pas généreuse. En fait je le suis, mais c'est toujours intéressé. Je suis de centre droit. Je préconise une ouverture à la différence et je milite pour un tas de trucs ayant référence aux droits humains, à la différence d'identité de genre et d'orientation sexuelle et j'appuie de nombreuses causes humanitaires. Mais ce n'est pas ce qui me fera aller au ciel.

Je n'ai pas cet élan gratuit. J'ai mis sur pied la Guignoléduweb.com, le Webothon Haïti, je me mets aux enchères chaque année au profit d'une œuvre de charité, je suis l'une des marraines du Chaïnon, je donne de nombreuses conférences gratuites dans les universités et je fais une foule d'autres trucs (dont soutenir un frère schizophrène). Mais si je regarde bien, ma motivation est souvent la culpabilité. Je me sens coupable de réussir, d'être «à l'aise», de bien gagner ma vie malgré ma condition de transsexuelle.

D'écrire ici et d'aider de nombreuses organisations, c'est bon pour mon marketing. C'est bon pour mon image. Je me trouve poche d'être si consciente de ça. J'aimerais avoir cet élan d'aider gratuitement, parce que ça me tente.

Mais voilà, ça ne me tente pas tant que ça. J'aime mieux promener mon chien que d'aller passer un week-end à l'hôpital tenir la main de quelqu'un que je ne connais pas. J'aime mieux me relaxer de temps à autre, et je me sens aussi coupable de ça.

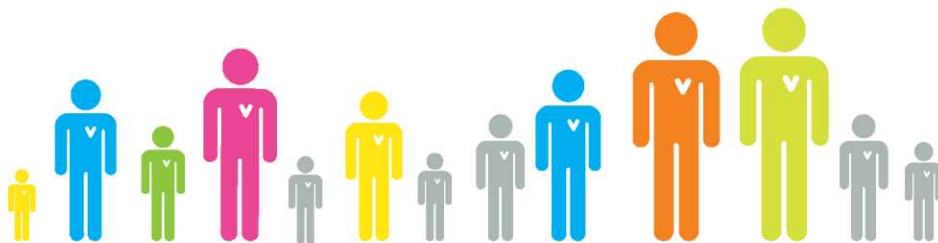
Je suis très loin d'être une «mère Térésa». Soit dit en passant je me demande souvent si elle faisait ses bienfaisances gratuitement. Je me dis que, très probablement, elle non plus, elle ne faisait rien de gratuit et qu'elle attendait probablement sa récompense dans l'au-delà. Elle voulait sans doute avoir une place à la droite de Dieu. Alors ça me rassure. Je me sens moins coupable. Je me dis que

Je milite pour un tas de trucs ayant référence aux droits humains, à la différence d'identité de genre et d'orientation sexuelle et j'appuie de nombreuses causes humanitaires. Mais ce n'est pas ce qui me fera aller au ciel.

nous faisons tous du bien aux autres parce que ça nous fait d'abord du bien à nous ici bas... ou dans l'au-delà.

Puis je me dis «fuck les motivations». Pourquoi je me casse la tête à comprendre mes motivations à aider. L'important est que j'aide, que je sois ouverte à aider et que cette aide, si minime soit-elle, fait une différence. Si, vous aussi, vous ne vous trouvez pas généreux, ce n'est pas grave. Faites comme moi et aidez les autres parce que ça vous fait d'abord du bien. Comme ça, nous vivrons peut-être dans un monde meilleur... ■

Michelle Blanc est femme d'affaires, blogueuse, consultante et conférencière spécialisée en marketing web et en réseaux sociaux. Elle est auteure de *Les Médias Sociaux 101 - Le réseau mondial des beaux-frères et des belles-sœurs* et *Les Médias Sociaux 201 - Comment écouter, jaser et interagir sur les médias sociaux*.



JOIGNEZ VOTRE VOIX et contribuez à l'essor du transport collectif

Partagez votre opinion en devenant membre de **Ma voix ma STM**
et courez la chance de gagner des prix en argent.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

stm.info/mavoix



MOUVEMENT COLLECTIF





Ceci pourrait être votre café au bureau

Déguster un café savoureux au quotidien ne devrait pas être un plaisir réservé à la maison ou au restaurant.

C'est pourquoi, nous, les Services de café Van Houtte, offrons une vaste sélection de cafés de première qualité et de spécialité qui sauront vous séduire. Jumelé à notre gamme de systèmes d'infusion innovants de Keurig® et à un service clé en main d'échelle nationale, vos besoins en café au bureau seront satisfaits et délicieusement surpassés.



ServicesCafeVanHoutte.com